

Pourquoi Pas?

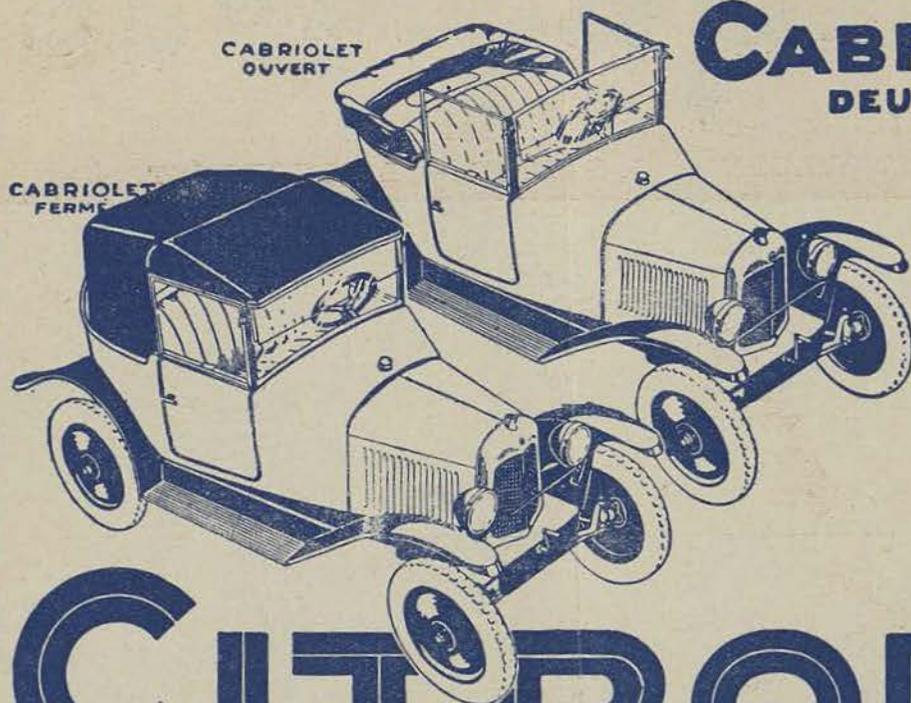
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ARTHUR DE RUDDER

Le grand critique belge

La première voiturette française construite en grande série



LE CABRIOLET DEUX PLACES

5^{HP}

TRANSFORMABLE
INSTANTANÉMENT
EN CONDUITE IN-
TÉRIEURE OU EN
TORPEDO



CITROËN

LA 5 HP Citroën a une histoire.
Histoire très courte, mais fort
instructive, que voici :

Ce type de voiture a été créé pour
correspondre aux besoins des
hommes d'action. Il a donc été conçu
léger, souple, rapide. Et, dès son
apparition, il a rencontré le plus vif
succès. Mais ce sont les dames qui
ont transformé ce succès en un
triomphe ! Elles ont en quelque sorte
"adopté" tout de suite la 5 HP
Citroën et se sont mises à la conduire
elles-mêmes ! Leur choix a été une
fois de plus guidé par leur goût
naturel pour tout ce qui est élégant
et confortable.



SOCIÉTÉ BELGE DES AUTOMOBILES CITROËN (S.A.), 47-51, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES

MAGASINS D'EXPOSITION ET DE VENTE :
48-50, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Bertaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	42.50 51.00	21.50 26.00	11.00 13.50	

ARTHUR DE RUDDER

Si vous êtes un assidu des théâtres bruxellois et particulièrement des premières, vous n'avez pas attendu que nous vous le disions ici pour savoir que le spectacle n'est pas seulement sur la scène. Il est aussi dans la salle et, pendant l'entr'acte, dans les couloirs. Or, nous vous convions à ne jamais négliger le plus beau spectacle d'une première : c'est celui que vous offre le critique, le grand critique belge, Arthur De Rudder. Nous disons le grand critique ; les autres sont petits. En effet, il a bien un mètre quatre-vingts, tandis que Solvay et Sulzberger ne doivent avoir, au jugé, qu'un mètre soixante-cinq.

Arthur De Rudder, dans les couloirs des premières, est magnifique, bienveillant, distant, certes, comme il convient. On voit qu'il en pense ou qu'il est censé en penser gros. Le spectacle retentit en sa puissante encéphale. Les idées de l'auteur y sont convoquées pour être jugées et aussi le jeu des acteurs. Son âme a son secret et son mystère. Le verdict qu'il rendra tantôt est redoutable.

Pendant qu'il s'en va puissant et seul dans les couloirs, considérez-le avec admiration, avec révérence aussi ; ne le troublez pas ; cet homme médite. D'ailleurs, si vous lui tendez une main amicale, il vous répondra par une main molle et dira un : « Tiens ! cher ami. » — Il a oublié votre nom — « Comment vous appelez-vous donc ? Durand ? Dupont ? » Evidemment, il vous voit avide de recueillir quelques bribes, par anticipation, du jugement qu'il va prononcer tantôt. S'il est bon, il daignera peut-être vous jeter des miettes. « Ce n'est pas mal, n'est-ce pas ? Oui ; mais cet auteur n'est pas sérieux. Quant à cette petite actrice, comment s'appelle-t-elle donc ? Chose ? Machin ? Elle devrait travailler beaucoup. » Cependant dans sa masse, la critique d'Arthur De Rudder n'est pas méchante. C'est qu'elle est destinée au Soir et le Soir n'est pas méchant.

On devine qu'Arthur De Rudder exercerait plus volontiers une magistrature plus sévère. La vague humanité qui écrit pour le théâtre ou qui fait du théâtre, est comme de la poussière devant lui et il lui plairait de l'agiter en frappant du pied par terre ou en maniant un plumeau sévère. Mais quoi ! c'est le Soir, le Soir pour demain qui transmettra jusqu'aux confins du pays l'article de son éminent collaborateur et le Soir est dulcifiant ; le Soir n'est pas seulement pour demain, c'est-à-dire pour l'avenir, il est



aussi pour le monde et tout le monde ne désire pas qu'on le nourrisse d'idées sublimes, d'idées supraterrrestres.

Le métier de juge incite toujours à des réflexions, qu'il s'agisse des acteurs, ou des auteurs, ou des voleurs, ou des financiers. On se demandera souvent : « Pourquoi cet homme est-il juge ? Quel décret spécial et nominatif de la Providence l'a informé, dès son berceau, qu'il jugerait les autres ? qu'il était créé et mis au monde pour dire le droit, pour dire le beau ? » On ne sait pas. Vous vous diriez que ce magistrat qui siège dans la pourpre était plutôt fait pour jouer aux mots croisés, dans son appartement, ou au billard,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX DONNE L'ENTRAIN ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

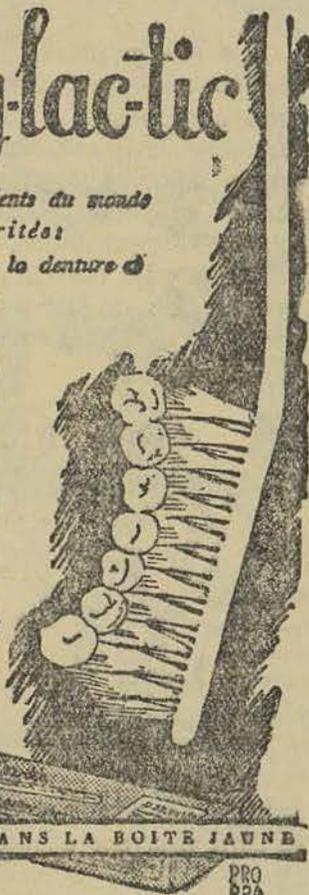
Prophylactic

La meilleure brosse à dents du monde
Ses particularités:

Elle épouse la forme de la denture et
porte à son extrémité un
gros faisceau de soie qui,
grâce au manche recourbé,
permet de nettoyer la face
interne des dents et d'at-
teindre facilement les en-
droits plus particulière-
ment menacés.

Représentant général pour la
Belgique.

MAISON A. VANDEVYVERE
54, Boulevard Henri Spaeyq
MALINES, Belgique



SEULE VÉRITABLE DANS LA BOITE JAUNE

PRO
BRA

CONFIDENCES



— Moi aussi, mon cher, j'entreprendrais bien de
traverser le Sahara... si j'étais sûr de trouver
du JEAN BERNARD-MASSARD à toutes les
étapes!

JEAN BERNARD-MASSARD
Grand Vin de Moselle champagnisé
GREVENMACHER-SUR-MOSELLE
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG)

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
* * * BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

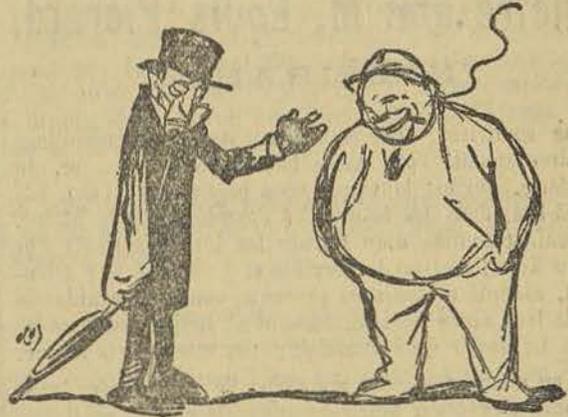
dans un café de province. Vous vous diriez qu'Arthur De Rudder était plutôt fait pour coller des étiquettes sur des ballots de journaux qu'on exporte en province. Mais ce juge peut tout de même être Salomon. Arthur De Rudder peut être Sainte-Beuve. Si cela est, soyez tranquille, ça finira par se savoir. Il n'empêche qu'Arthur De Rudder est arrivé à cette haute situation parce qu'il est un des plus heureux produits de ce que nous appellerons l'école du soir.

Où, l'école du soir, mais aussi l'Ecole du Soir, car notre grand journal belge a formé des journalistes; il a formé aussi les lecteurs. Nous avons déjà souvent épilogué là-dessus. Le bon d'Arzac a mis à la portée du grand public quantité de notions scientifiques et philosophiques dont celui-ci n'avait pas la moindre idée. Nous nous souvenons du coiffeur qui faillit souvent nous couper la gorge parce qu'en promenant son acier sur notre carotide, il nous expliquait la loi de Bruck. Nous avons tous pleuré sur le malheur du petit chat de Mlle Marguerite van de Wiele. Le bon Candide déverse périodiquement son miel rosat dans nos cœurs. Patris est un patriote d'un gabarit tout à fait convenable. Seul, peut-être, autrefois, Lucien Solvay mettait un peu d'acide dans son encre. Il n'est plus. Le Soir est bon, le Soir pour tous, le Soir pour demain. Vive le Soir! Qu'on ne voie pas là-dedans de plaisanterie déplacée. Un monument tel que le Soir se doit à ceux qui l'ont construit et ceux qui l'ont construit, c'est l'immense foule de ses lecteurs et de ses clients de publicité. Il les trahirait, peut-on dire, si, au lieu d'être une maison accueillante, accessible, il se changeait en cathédrale-pagode cubéo-dadaïste. Mais revenons à De Rudder. Ce dont il faut le louer, c'est donc d'être un critique qui dit des choses comme il faut, par exemple:

- Un journaliste est actif,
- Un magistrat — intègre,
- Un acteur — distingué,
- Un jeu — brillant,
- Une critique — habile,
- Un style — correct,
- Un vers — bien rythmé,
- Une rime — riche,
- Un auteur — consciencieux,
- Un écrivain — d'avenir,
- Une cathédrale — gothique,
- Un carré — parfait,
- Une élégance — de bon goût,
- Un temps — pluvieux,
- Un poilu — inconnu.

Et tout cela ferait redouter qu'Arthur De Rudder ne soit trop accessible si, d'une part, quand il écrit parfois pour son compte — nous nous souvenons d'un compte rendu d'un pèlerinage à Bruges — il ne savait écrire aussi dans le chinois le plus macaque et manier la plume nationale de Sander Pierron; si,

d'autre part, il ne corrigeait la simplicité de ses verdicts et de sa syntaxe critique par une grande majesté et cette infinie dignité qui rayonne autour de lui. En somme, le critique se doit à sa fonction de n'être pas accessible à tous. S'il est contraint, par la tenue de son journal ou de sa revue, à des facilités, il faut qu'il corrige, d'autre part, ces glissements; il faut qu'on ait une forte impression en approchant de lui, qu'il porte le smoking ou la redingote avec la dignité



d'un baron, quitte d'ailleurs, s'il veut tout de même se montrer bon prince, à laisser tomber une chaussette sur sa bottine. Il faut qu'il ait un large ruban de décorations. Il faut qu'il ne reconnaisse pas le peuple vulgaire qui se presse autour de lui. Il faut qu'il dise des « c'est bien; ça n'est pas mal »; qu'il encourage un pauvre diable d'auteur ou d'acteur. Et c'est avec tout cela qu'on fait un grand critique. Après cela, la doctrine et les idées ne sont pas très nécessaires. Nous nous souvenons qu'Arthur De Rudder a écrit, comme tout le monde, un livre sur le Maroc, et nous avons lu le jugement du général Lyautey sur cet important ouvrage. Le maréchal a dit: «Un livre remarquable!» C'est court, mais c'est tout; ce jugement est bref, il est impérial; le proconsul a bien parlé. Et il y a comme cela, dans Pailleron, un général qui juge d'une tragédie. Il y découvre un beau vers. Lyautey a des vues d'ensemble. Un livre remarquable, dit-il. Et cela suffit. Si nous osons emprunter à un homme d'Etat aussi parfait un verdict aussi impressionnant, nous dirons, d'après lui, Arthur De Rudder est un critique remarquable.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.





A notre ami M. Louis Piérard, INDÉSIRABLE

Vous souffrirez, cher ami, que nous vous félicitions chaleureusement. Vous aviez bouclé votre valise et, du pas alerte, qui est le vôtre, vous partiez vers l'Est. Là-bas, là-bas, dans les brumes, à l'extrémité de la plaine, surgissaient comme d'un mirage les dômes brillants d'or vert du Kremlin. Ivan le Terrible et Lenine vous y attendaient, absents et toujours présents, ombres formidables qui, de leur antre bariolé, surveillent toujours l'immense Russie. La Russie vous attendait ; vous attendiez la Russie.

Or, au moment où vous approchez de la frontière, brusquement, une main administrative ou céleste se dresse entre vous et l'objet de votre pèlerinage. « Piérard ! tu ne passeras pas : tu es indésirable ! » Quel honneur, Monsieur et cher ami ! vous est ainsi fait ; quand on pense à vos dimensions respectives, à vous et à la Russie, on s'émerveille que celle-ci s'inquiète de vous. Votre cubage est médiocre — vous le reconnaissez de bonne foi — à côté de celui de l'empire des Soviets ; vous ne tenez pas, lui et vous, la même place sur la planète. Et pourtant, vous affrontiez les foudres ; c'est vous qui n'aviez pas peur ; c'est lui qui s'inquiète. Nous vous décernons, à cette occasion, notre coup de chapeau le plus admiratif. Avez-vous eu une déception ? Vous, vous désiriez la Russie. Comme c'est beau, la Russie ! n'est-ce pas ? vue de très loin. Ah ! le Kremlin déjà cité ; ah ! la plaine infinie, les grands bois d'épicéas, Tolstoï barbu et vêtu de fourrures dans son traîneau, les chants des bateliers au long de la Volga. Et puis, quoi ! il y a la Crimée et ses plages de soleil. Il y a... il y a... Il y a des tas de choses que nous connaissons par la littérature, que nous connaissons par le rêve et qui situent la Russie en l'annexe d'un pays chimérique où vivent les enfants, les poètes, les éternels évadés. Après cela, il y a des conceptions très simples de la Russie et le prétexte, certes honorable, d'y aller faire des études sociales dont profitera la classe ouvrière de Frameries.

Etait-il bien nécessaire, cher ami, que vous allassiez plus loin ? Evidemment, nous perdons, et croyez que nous en sommes désolés, une série de chroniques intéressantes. Vous nous auriez donné un avis définitif sur la doctrine de Lenine et nous vous assurons que nous en avons rudement besoin, d'avis définitifs sur cette doctrine. Nous perdons aussi une série de conférences, voire même une jolie collection de photographies où vous auriez été représenté debout, la main dans l'entournure du gilet avec, derrière vous, le Kremlin, bien entendu ; ou bien la forteresse de Pierre et Paul. Nous vous aurions vu aussi dans de nombreuses images, souriant avec bienveillance au camarade Tchicherine, encourageant de la voix et du geste un moujik tout-puissant, ou bien consolant avec un dédain sans cruauté un bourgeois aplati dans une rue de Pétersbourg. Oui, nous avons perdu tout cela, et nous nous en consolons difficilement, croyez-le.

Mais vous, qu'avez-vous perdu ? Il vous reste, dans le rêve et dans le désir, l'image de la Russie des manuels, de Boris Godounof et du dictionnaire Larousse. Vous la tenez toujours. Il vous est permis de la développer et vous pouvez continuer à y aller voyager en rêve tant qu'il vous plaira. Cette Russie est toujours à vous ; personne ne peut vous en priver. En revanche, la Russie qui vous attendait, vous, Piérard, ne vous verra pas. Nous ne savons pas sous quel aspect elle vous escomptait. Vous imaginait-elle chevalier de l'Occident, arrivant à franc étrier à ses frontières, sur un coursier fougueux, et botté, éperonné ? Vous croyait-elle barbu et puissant comme un dieu du Nord ? Sec et nerveux comme un cavalier corse ? Piérard, Piérard approche, a-t-elle pu penser. Et la plaine profonde a frémi. Les bateliers de la Volga ont cessé, pour un moment, de chanter. Les ombres jumelles de Lenine et d'Ivan le Terrible, atteintes brusquement d'un strabisme convergent, ont regardé de leurs quatre prunelles, le coin de la frontière où vous alliez surgir. Eh bien ! non ; elles ne vous auront pas. La Russie ne vous a pas eu ; elle vous a déclaré indésirable. Il lui reste à vous imaginer, si elle veut vous posséder. Mais vous imaginerait-elle jamais aussi complet que vous êtes et que nous vous connaissons, cher ami ?

Oui, quand on possède un beau château en Espagne, il est sage de n'y aller jamais voir. Il faut laisser ce château où il est et en tirer les bénéfices immatériels et pourtant réels qu'il comporte. Si vous aviez été en Russie, Dieu sait quelles déceptions vous y auriez trouvées. Vous vous seriez dit ensuite : « Comme cette Russie était belle avant que j'y allasse - » Et, d'un autre côté, malgré les immenses qualités que nous vous connaissons et que nous proclamons chaque fois que nous en avons l'occasion, qui sait si la Russie n'aurait pas dit : « Ce petit Piérard, je ne l'imaginais pas comme ça : je le croyais beaucoup mieux ! Comme il était beau quand il était à Frameries ; comme il était grand quand il parlait au Parlement belge ; comme il était vaste quand il écrivait à son journal parisien ! » La Russie et vous avez peut-être été sages. Encore que l'initiative de vous repousser soit venue d'elle ; vous vous louerez peut-être un jour de n'avoir pu donner satisfaction à vos désirs. Vous pourrez toujours dire que la Russie est belle vue de Frameries et la Russie, nous en sommes convaincus, pensera toujours : « Piérard est loin, mais il est grand ! »...

Pourquoi Pas ?

LES AUBERGISTES DU PETIT TROU PAS CHER



— L'année prochaine, il faudra faire payer à part ceux qui laissent leur fenêtre ouverte la nuit pour respirer gratuitement notre bon air.



Les MIETTES de la SEMAINE

Après Locarno

Réponse à quelques reproches

Voyons ! — nous nous adressons à quelques-uns de nos amis — vous ne comprenez pas ce que nous disions du traité de Locarno. Après la guerre, le bon sens indiquait deux solutions. Il fallait tomber sur l'Allemagne, ou bien à bras raccourcis ou bien à bras ouverts. Il fallait, ou l'assommer, pour la punir, ou la mettre hors d'état de nuire. Ou bien il fallait lui donner au front le baiser de paix, afin qu'elle consentît à nous pardonner tout le mal qu'elle avait fait ! Le sentiment ne doit pas prévaloir dans les relations entre les nations quand elles sont, en réalité, aussi lointaines que l'étaient l'Allemagne et nous. Le sentiment ne peut pas prévaloir parce qu'il n'y a pas de communs sentiments entre les Germains et les Gaulois.

Les deux solutions pouvaient donc se défendre. Mais il y avait une troisième solution bâtarde qui était incompréhensible : tomber sur l'Allemagne en la cognant et en l'embrassant à la fois ; lui ouvrir les bras, et, en même temps, lui pocher l'œil. C'était absurde ; c'était idiot ; et c'est ce qu'on a fait. On a infligé une sévère punition à l'Allemagne en même temps qu'on ne gardait pas les moyens de la tenir à merci. Il fallait être naïfs, ou pis, comme ceux qui ont fait le traité de Versailles pour concevoir un traité aussi ridicule et portant en lui-même de tels germes de destruction et de telles garanties d'inexécution. C'est pourquoi le traité de Versailles n'est plus. Il semble qu'on revienne à l'autre solution un petit peu tard, pourtant, puisque, malgré tout, il y a, en vertu du traité de Versailles, des clauses coercitives qui ont été appliquées à l'Allemagne. On lui a ravi des territoires et, tout de même, on s'est un peu payé sur la bête. Voilà encore une fois le malheur de Locarno. Cependant, on ne peut pas faire plus de mal qu'il n'a été fait à Versailles. Le traité de Versailles inexécuté et inexécutable, c'est de la haine assurée de la part de l'Allemagne.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six cylindres au prix de 29.355 francs (le dollar 21 fr.). »
 « PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 437.24. »

On déchanté

Mais on commence à déchanter au sujet de ces accords de Locarno. On a vu les textes ; on a eu le temps de les examiner, de les retourner, et on a constaté tout d'abord que les ministres négociateurs étaient tout de même un peu trop fiers de leur ouvrage, et surtout que les journalistes officieux, qui ont pris pour tâche de célébrer leurs louanges, comme ils célèbreront d'ailleurs les louanges de ceux qui les renverseront, allaient un peu fort.

« Ere nouvelle ! La paix enfin rétablie dans le monde ! » Et les mères françaises, regardant leur enfant, pourront dire : « Va, mon petit gas, ce n'est pas pour la boucherie que je t'ai élevé (voir Briand *passim*) ! Tout cela est fort joli, mais quand on lit les papiers, on s'aperçoit que cette paix définitive est encore bien précaire. Ce que l'on voit de plus clair, c'est que la France abandonne les derniers gages qu'elle avait encore (car l'évacuation de la rive gauche du Rhin n'est plus qu'une question de jours, mettons de semaines) contre une simple promesse. Le seul avantage de ces accords de Locarno sur le traité de Versailles, agrémenté du Covenant, c'est de garantir de plein gré (que disent MM. Luther et Stresemann) la frontière qu'on leur avait imposée par la force. C'est énorme, dit-on, et cela valait bien l'évacuation de Cologne, et même de la rive gauche du Rhin !

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

De la bonne foi allemande

Oui. Peut-être. A condition qu'on puisse compter sur la bonne foi des Allemands. Or, peut-on compter sur la bonne foi des Allemands ? Pourquoi le traité de Locarno serait-il intangible pour les gens qui ont considéré le traité de 1859 comme un chiffon de papier ?

A cette objection, M. Vandervelde répond que si l'Allemagne violait les accords de Locarno, elle aurait contre elle la conscience universelle et que l'événement a prouvé que quand on est ainsi condamné par le monde entier, on finit par être vaincu. Acceptons cet acte de foi dans la justice divine, ou, pour ceux qui n'aiment pas le mot divin, dans la justice immanente. Mettons que la méchante puissance qui attaque les autres finisse par être punie. Mais elle commence par l'emporter, et nous ne sommes pas bien sûrs que les gens des pays envahis, ceux qui, en 1914, ont eu leur maison détruite, leurs parents fusillés, considèrent que la défaite finale de l'Allemagne ait été une compensation suffisante à ces menus ennuis.

M. Finaly et M. Caillaux

« Tout cela, nous dit un vieux Parisien, qui a, du reste, une tendance à expliquer l'histoire par des histoires d'antichambre, c'est la lutte de Finaly et de Caillaux. »

» Quand Caillaux fut nommé ministre des Finances, il apprit avec stupéfaction que le directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas avait un bureau au ministère. N'était-il pas le cerveau financier de M. Clementel ?

» — Il faut que cela finisse, dit le ministre ; quand j'aurai besoin de M. Finaly, je téléphonerai chez lui et je le ferai venir...

» M. Finaly, donc, déménagea. A quelque temps de là, le même M. Caillaux réfléchissait qu'il avait peut-être été un peu fort avec un tel personnage, lui fit offrir la croix de commandeur de la Légion d'honneur, à moins que ce ne soit le grand cordon. L'autre, naturellement offensé, refusa. Il avait décidé qu'il aurait la peau du ministre qui avait osé attenter à Sa Majesté l'Argent. Il l'a. »

Ainsi parla le monsieur qu'on dit très au courant du dessous des cartes.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Scènes historiques

Vous vous souvenez de cette opérette (est-ce bien une opérette ?) où l'on entend un des personnages s'écrier : « Nous autres, chevaliers du moyen âge »... Et plus loin : « Partons pour la guerre de Cent ans ». Les ministres qui reviennent de Locarno en disant : « Nous avons assisté à une scène historique », nous font penser à ces joyeux paladins. Il faut ajouter que leurs historiographes, les journalistes, préparent cette atmosphère historique avec un zèle admirable. *L'Europe Nouvelle* raconte ainsi la cérémonie de l'échange des paraphes :

M. Luther, chancelier du Reich, signa le premier. Quand tous les plénipotentiaires eurent apposé leurs paraphes, M. Rusca fit passer un ruban rose à travers les documents, et, promenant un bâton de cire rouge dans la flamme d'une bougie, il scella les deux extrémités du ruban du sceau de la ville de Locarno, qui représente un lion dressé sur ses pattes, la gueule ouverte et la langue dardée.

M. Stresemann, d'une voix hésitante et enrouée, donna lecture, en allemand, d'une déclaration dont il avait le texte dans sa poche. M. Briand improvisa avec simplicité une réponse qui est un petit chef-d'œuvre d'art diplomatique. Quant à M. Chamberlain, il prononça, les mains tremblantes d'émotion, quelques mots qu'on entendit à peine, et se rassit, les larmes aux yeux. C'est alors que M. Briand entraîna M. Luther vers le balcon, où les deux ministres furent longuement acclamés par la foule.

O ces larmes de M. Chamberlain! Serions-nous revenus à la diplomatie de l'homme sensible? Quant à ces acclamations de la foule montant vers MM. Briand et Luther, elles nous rappellent d'autres acclamations.

O cette après-midi de juin 1919 qui vit MM. Clemenceau, Wilson et Lloyd George descendre les degrés du Château de Versailles et s'offrir sur la magnifique terrasse, face au grand canal, à l'acclamation d'une foule délirante de joie, tandis qu'à l'écart, par une porte dérobée, les plénipotentiaires allemands se laissaient escamoter par un préfet de police ingénieux!

Et depuis... Les scènes historiques se suivent et ne se ressemblent pas.

Par curiosité, dégustez au Courrier-Bourse-Taverne, rue Borgval, sa délicieuse Munich et ses petits plats froids.

Mesdames

Le tailleur-couturier-fourreur DUPAIX, rue du Fossé-aux-Loups, 27, vous offre en ce moment un manteau en velours de laine givrée, entièrement doublé de soie, avec col et parements en véritable Rat gandin, au prix de 1,100 francs.

Crise en France

Depuis mardi dernier, le cabinet Painlevé est démissionnaire. Tout le monde s'attendait à cette solution qui, d'ailleurs, n'en est pas une. Jusqu'au discours que M. Caillaux a prononcé dimanche à Château-sur-Loir — ville désormais historique — on pouvait espérer que cela s'arrangerait. Mais le ministre des Finances ayant dit ouvertement que ce même parti radical qui, par la voix de M. Herriot, avait dénoncé le christianisme des banquiers, était aux ordres des féodaux de la finance, il devenait impossible. On le lui a dit dès son retour à Paris. Mais M. Caillaux n'est pas de ceux qui se laissent étrangler sans rir. Quand le bon M. Painlevé lui a demandé sa démission, il a répondu par le mot de Cambonne.

— Quand vous êtes venus me chercher, vous connaissiez mes idées financières, a-t-il dit, et spécialement ce

que je pensais de l'impôt sur le capital. Ce n'est pas moi qui suis changé, c'est vous! Je ne veux pas tomber tout seul. Prenez garde, vous, de tomber aux cris de : « A bas Finaly ! »...

C'est ce qui a décidé M. Painlevé d'offrir à M. Doumergue la démission collective du cabinet. Cette décision a l'avantage d'interdire à M. Caillaux la tribune de la Chambre. On craignait, par-dessus tout, ces jours-ci, que le Catilina que l'on a introduit imprudemment dans la République des camarades ne mangeât le morceau et ne racontât le rôle qu'a joué M. Finaly, directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas, grand financier du cartel, dans les manœuvres qui ont amené la chute du franc. Ce rôle, tout le monde en parle à Paris. Mais ce diable de Caillaux donnait à ces... potins le retentissement de la tribune...

On lui a donc fermé celle de la Chambre. Mais il lui reste celle du Sénat, car il est sénateur.

M. Painlevé et M. Herriot ne sont pas à la noce. Ils doivent commencer à regretter que cette grande victime de Clemenceau ait survécu à son « martyr ».

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

On s'ennuie le dimanche

Le dîner vient de finir; les occupations habituelles n'existant pas, chacun est désœuvré. Que fera-t-on de son après-midi? C'est pourtant si simple! La Ford des Etablissements Félix Devaux, 63, chaussée d'Ixelles, met à la portée de tous les plus jolis horizons de Belgique, les ruisseaux, la Meuse, la mer. Tout cela pour une dépense de 250 francs par mois, forfait absolu.

Dans les cachots du Duce

Le *Peuple* avait des raisons spéciales d'en vouloir à Mussolini. Les premiers jours qu'on fut à Locarno, M. Vandervelde et son alter ego M. Henri Rolin, constatèrent avec inquiétude que, parmi tous les journalistes accrédités auprès de la Conférence, l'envoyé spécial du *Peuple* manquait à l'appel. Où pouvait bien avoir passé ce champion, un jeune socialiste plein de zèle, mais qui... Tout de même, les Italiennes sont bien jolies...

On s'informe, on enquête, et l'on apprend que le correspondant du *Peuple* est tout simplement en prison, non pas chez les honnêtes Suisses, mais chez le Tyran lui-même, en Italie.

Grand émoi. Rolin, plein de zèle, veut intervenir officiellement. L'Association des journalistes parle de faire une démarche.

— Attention, dit Vandervelde, il faut être prudent. S'il s'agissait d'un délit de droit commun...

Enfin, on consulte de Gobart, journaliste international, et qui connaît tous les présidents des conseils du monde comme s'il avait été leur valet de chambre.

— Si Vandervelde intervient officiellement, dit de Gobart, notre confrère en a pour six mois. Si c'est Rolin, il en a au moins pour trois mois. De même si l'Association intervient officiellement... Voulez-vous me laisser faire...

On donne trois heures à de Gobart. Celui-ci se rend aussitôt chez Mussolini, s'autorisant d'anciennes relations; il lui expose l'affaire et lui demande l'élargissement du confrère.

Trois heures après, de Gobart recevait officieusement l'assurance que tout était arrangé, et notre confrère du

Peuple reconduit à Modane, où il avait été arrêté, était libéré avec tous les honneurs dus à son rang.

Quant à son crime, personne n'a jamais su en quoi il consistait. Les gouvernements forts commencent par arrêter les individus suspects. Ils découvrent leurs crimes après... à moins que de Gobart n'intervienne.

AUTOMOBILISTES ! Par mauvais temps, employez l'esuic-glace semi-automatique « STADIUM ». Prix : fr. 97.50. Ne se dérègle jamais. Trentelivres et Zwaab, 30, r. Malines.

Un bon conseil, Mesdames

LASEGUE ne fabrique que des poudres et fards aux b... judicieusement choisis, absolument inoffensifs. Ses produits sont les auxiliaires précieux et indispensables de toute femme élégante.

Vandervelde et Mussolini

L'incident Vandervelde-Mussolini est, dans ses détails, encore plus drôle qu'on ne se l'imaginait. Quand le Duce annonça son arrivée à Locarno, notre Vandervelde dit à M. Chamberlain :

— Je désirerais vivement que les visites de politesse fussent réduites au strict minimum...

— Pourquoi ? demanda M. Chamberlain.

— Parce que je ne désire pas serrer la main de cet assassin !

— Bah ! je serre bien la main à Rakowski !

— Ce n'est pas la même chose ! Rakowski n'est assassin que par procuration.

Cette distinction entre l'assassin par procuration et celui qui opère lui-même est bien jésuitique... Et puis, M. Vandervelde est-il bien sûr que M. Mussolini ait tenu le poignard qui trucidait Matteotti, verge et martyr?...

RESTAURANT « LA PAIX »
57, rue de l'Ecuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

Politique personnelle

Allons ! bon ; voilà que l'Italie s'est émue de ce que Vandervelde n'ait pas voulu saluer Mussolini. Nous avons vraiment bien besoin de cette histoire-là ! Mais remarquons que les compagnons socialistes qui ne permettraient pas à un souverain d'exprimer nettement une idée à lui, et surtout d'agir le moins du monde sur les actes d'un gouvernement, en prennent, eux, fort à leur aise.

Jadis, M. Vandervelde, tout simplement d'un signe, arrêta les renforts et les secours que la France envoyait à la Pologne par Anvers. Il ne voulait pas, na ! Il ne voulait pas, *quia nominor Emilius*. Bien entendu, les affolés que sont les gouvernants bourgeois eurent peur et obéirent.

Félicitons-nous cependant que, cette fois, M. Vandervelde ait pardonné à la Pologne en consentant à lui montrer, à Locarno, une face bienveillante. Mais il n'a pas pardonné à Mussolini. On a vu des rois de France rece-

vant des régicides. Ce n'étaient que de pauvres diables de souverains qui, ou observaient scrupuleusement des lois constitutionnelles, ou mettaient l'intérêt de l'Etat par-dessus leurs préventions personnelles. Ils fourraient dans leurs poches leurs mouchoirs par-dessus l'affront ou la répugnance. Vous ne voudriez pourtant pas que M. Emile Vandervelde en fit autant ?

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, BRUXELLES
Grand choix de Pianos en location

Mémoires d'une grande dame

Cependant, le pays s'émeut parce qu'une grande dame, une grande dame rouge, publie ses mémoires. Le Ciel est témoin que si nous nous sommes permis parfois de la plaisanter jadis, au temps de sa grandeur belge, Mme Lala Vandervelde a droit, depuis, à notre silence respectueux. Elle avait quitté la scène. C'est que, en effet, jadis, elle était sur la scène. Un président de république bourgeois ne sait trop que faire de sa femme ; il ne la sort que quand il ne peut faire autrement ; il la dissimule ; il sait que la Constitution ne prévoit aucun rôle pour elle. Il la laisse à la maison. Nous ne disons pas que c'est ce qu'il fait de mieux ; nous disons qu'il se conforme ainsi à l'esprit de la Constitution. Mme Vandervelde parut vêtue d'écarlate sur les scènes de la Maison du Peuple. Vêtue de sa beauté, elle illustra et inaugura une baignoire qui demeure historique au ministère de la justice. Elle parla, elle aussi. Pendant la guerre, elle fit, en Amérique, un voyage dont elle revint toute glorieuse, et nous avons ouï le récit d'une entrée triomphale qu'elle fit à Prague. Depuis, s'étant séparée de son époux, elle, avait droit, nous paraît-il, au silence ; car, en fin de compte, ce n'était certes pas pour ses mérites personnels, si grands fussent-ils, qu'elle avait reçu, en Belgique ou ailleurs, pareille réception. C'est, à coup sûr, à cause d'un mari dont on peut blâmer les attitudes, dont on peut combattre les théories, mais qui, tout de même, par sa vie, son désintéressement, sa science, a droit aux plus grands égards. Or, voilà que Mme Vandervelde publie ses mémoires. Il paraît que nous sommes traités sans révérence. Il est vraiment fâcheux que cette dame soit venue de Francfort pour inspecter de si près les Belges et, avant été si bien reçue par eux, aille en dire du mal à l'office.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Du rôle des grandes dames

A part cela, l'aventure n'a pas d'autre importance. Mais, voyez encore une fois comment la personnalité débordante de Vandervelde ayant imposé sa «dame» à la Belgique et imposé à la Belgique ses préventions contre Mussolini a des conséquences désagréables. Nous nous souvenons que, jadis, on trouvait, aux jours de dîner ou de réception dans les ministères libéraux et catholiques, une bonne dame, une brave femme, si vous voulez, qui était la maîtresse de céans ; elle présidait à table un peu comme à Thielt ou à Vlisseghem ou à Jabbeke. Elle avait l'air d'être venue de ces parages-là à Bruxelles, en passant par Pontoise. Sa tenue de gala n'était pas à la dernière mode, mais enfin, elle avait bonne mine, tout en étant inquiète des cristaux et du linge que l'Etat lui confiait. Brave femme, bonne femme qu'on voyait peu, qui se résignait à la tenue de Cour, qui avait appris à faire des révérences

de gala, mais qui, quand son mari quittait le ministère, replongeait immédiatement dans une ombre qu'elle n'avait jamais désiré quitter. Ces temps ne sont plus. Il y a maintenant des princesses rouges; mais elles ont des explosions à retardement.

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL Le meilleur

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

La bonne foi américaine

Nous allons donc payer l'Amérique, Dette sacrée. Et il paraît que nous devons lui être bien reconnaissants des conditions qu'elle nous fait. L'argent prêté doit être rendu; le lard ranci et la toréaline que nous avons mangés pendant la guerre doivent être payés. C'est entendu. Seulement, quand un commerçant nous présente une note, nous avons bien le droit de la vérifier. Avons-nous vérifié la note américaine?

Tout de même, cette énorme créance fut constituée d'étrange façon.

Un trait entre beaucoup d'autres.

Les Etats-Unis ayant rejeté le traité de Versailles, ne pouvaient évidemment prélever aucune part sur les paiements faits par l'Allemagne aux Alliés en vertu de ce traité. De plus, ayant signé avec l'Allemagne un traité de paix séparé, l'Amérique y avait fait inscrire le paiement direct par le vaincu des sommes qu'elle lui réclamait, aussi bien pour le remboursement de ses dépenses que pour ses dommages de guerre. Néanmoins, le gouvernement américain s'adresse également, pour le remboursement de ces mêmes frais militaires, aux Etats alliés, arguant du fait que l'occupation des territoires rhénans était faite non pas en vertu du traité germano-américain, mais bien en vertu du traité de Versailles!

L'Amérique n'ayant pas ratifié le traité de Versailles, il est clair qu'elle était fort mal fondée à réclamer le remboursement de ses dépenses d'occupation au moyen de versements exécutés en vertu de ce traité. La demande des Etats-Unis d'être remboursés de ses frais par les Alliés au moyen des sommes que ceux-ci recevraient de l'Allemagne était des plus contestables. Elle l'était d'autant plus que les Etats-Unis réclamaient directement la même créance: ils voulaient se faire payer deux fois. Mais toujours prêts à céder et à flagorner, tous les Borah du Middle-Wert, les hommes d'Etat alliés n'en ont pas moins fait droit à cette demande, sans en discuter la valeur juridique. *Business...*

Studebaker Six

Demandez à ceux qui possèdent une voiture de cette marque ce que leur coûte son entretien, et vous serez fixé sur l'excellence de la 6 cylindres Studebaker.

Agence: 122, rue de Tenbosch, Bruxelles.

Le fâcheux au cinéma

De même que le fâcheux existe au théâtre, il existe au cinéma. Le monsieur fâcheux fait invariablement son entrée dans la salle au moment où le film déroule sa partie la plus intéressante. Dans la nuit noire, malgré les supplications du placeur, il s'obstine à vouloir gagner son fau-

teuil. A cet effet, il écrase, dans les ténèbres, les pieds des bonnes gens assis sans méfiance à sa portée, envoie son coude dans l'œil de la marquée, cogne le colonel juste sur le « petit juif » et démolit à demi, d'un coup de sa paume explorante, la figure du petit Toto.

A peine a-t-il pris place qu'il s'exclame: il connaît le film, il l'a vu déjà dans trois cinémas, dont il donne le nom et l'adresse, dont il nomme le propriétaire, les commanditaires, les fournisseurs et le gérant. Et il explique à sa voisine « ce qui va arriver ». Pour lui, ça ne l'intéresse plus; d'ailleurs ce film est idiot... il attend que le numéro soit fini — et il s'agite, hausse les épaules et les genoux, grogne, toussé, renâcle, geint, déplore un courant d'air imaginaire et la façon dont l'image tremble sur l'écran lumineux.

Cependant, le film s'est déroulé et l'opérateur passe au numéro suivant du programme. Vlan! Voilà que le monsieur fâcheux le connaît aussi, ce film! Pas de chance: ces choses-là n'arrivent qu'à lui... Voilà bien sa veine!... Faut-il pas « enrager » d'être justement venu dans ce cinéma-là!... Comme toujours, c'est sa femme qui est la cause de tout; c'est elle qui l'a empêché d'entrer dans un autre établissement où il avait eu, depuis la veille, l'intention de se rendre. « Ah! monsieur, les femmes!... Je ne sais pas si vous êtes marié, monsieur; mais si vous ne l'êtes pas, restez célibataire, croyez-moi: le mariage, c'est une loterie dans laquelle personne ne tire jamais le gros lot. Ainsi, tenez, j'avais vingt-trois ans, et mon père... » (La conversation continue, à moins que vous ne vous défendiez énergiquement.)

Dieu vous préserve, lecteur, mon semblable, mon frère, du fâcheux au cinéma!

Humour bruxellois...

Un provincial débarque à la gare du Nord. Avisant un « ketje », il lui demande:

— Dis-moi, mon petit ami, ne pourrais-tu m'indiquer le tram qui se rend place de la Monnaie?

— Mo! Monsieur, c'est bien simple: tu n'as qu'à prendre le « Nestor Martin ». Tout le monde sait ça!

— Le « Nestor Martin »?!!

— Mais ouïe, l'autobus N.-M.! Ça veut plus dire Nord-Midi, hein! Ça veut dire Nestor Martin!...

Le provincial trouva que le gosse avait l'esprit d'à-propos et lui donna vingt sous.

Autour de l'indésirable

C'est une bien mortifiante aventure que celle de M. Pié-rard, qui, parti pour la Russie, le portefeuille lourd de chiffons de papiers signés par des diplomates bolchéviques dépêchés dans l'Occident, a dû rebrousser chemin, sans pouvoir éclipser les reportages de Pierre Daye et de Béraud. En rentrant au Peuple, le député borain y aura trouvé son jeune confrère, M. Silvert, à qui les bolchevistes noirs d'Italie firent un sort plus cruel encore.

Il avait, lui, pu entrer dans le paradis fasciste, mais on ne l'en laissa pas sortir. Et on le retint, une semaine durant, dans un triste cachot, où il a sans doute pu écrire le scénario d'un ciné-drame intitulé: *I mei Prigionni*, par Silvert Pellicule.

M. Pié-rard, lui, ne connaîtra sans doute que la gloire d'être blagué dans les petites revues de fin d'année.

On est toujours blagué quelque part. Qui sait si, pour avoir été tenu à l'écart de l'Empire rouge, notre député globe-trotter n'a pas échappé à d'autres « zwanzes », pareilles à celle dont le gratifia un de ses collègues et

amis, lorsque notre Louis le Framisou se promenait au Maroc.

Le susdit député français, excursionnant en Wallonie à cette époque, eut la joie de se voir servir une bonne « petite gotte » d'autant plus délectable qu'elle avait le bouquet du fruit défendu. Les trois pékets avalés — toutes bonnes choses sont trois — le député en question dit au cabaretier :

— Vous avez tout de même un joli culot d'oser ainsi

Le voyage de Louis Piérard

Le Cercle Montois de Bruxelles, dont Louis Piérard est membre honoraire, avait chargé son secrétaire d'adresser au voyageur un poulet conçu à peu près en ces termes :

Cher camarade,

Apprenant votre départ pour le pays des Soviets, le « Cercle Montois » renouerait à ses traditions s'il ne vous souhaitait



La ménagère : *Comment, le beurre à 28 fr. le kilo ?*

Le marchand : *On l'a péréquaté.*

donner de l'alcool à quelqu'un que vous ne connaissez pas !

— Mais je vous connais fort bien ! fit le bistro ; vous êtes M. Piérard ! !

— Ah ! vous m'avez reconnu ! dit lâchement l'impos-
teur.

Et il se commanda un quatrième verre... suivi de quel-
ques autres.

Cependant, le vrai M. Piérard était à Casablanca, où il se piquait le nez, ou plutôt se faisait piquer le nez par un moustique, dont le docteur Depage, en promenade par là-bas, répara les calamiteux ravages...

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'exami-
ner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De
grands changements ont été apportés dans le nouveau
châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rap-
pide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

bon voyage. Comme il s'agit de la Russie, il ne perd pas le
Nord, et vous retient pour la première causerie que vous ferez
à votre retour de ce pays énigmatique.

En attendant la causerie, une carte postale illustrée, venant
de Moscou, nous donnerait l'assurance et que vous êtes arrivé
sain et sauf et que ce pays n'est pas un mythe.

Veuillez agréer, cher camarade, etc.

Le secrétaire du Cercle a trouvé dans son courrier de
ce matin la carte postale suivante qui prouve que l'ostri-
cisme n'a point abattu la bonne humeur de notre ami :

Cher camarade,

Pou enne escandric, c' t'enne escandric. J'étois parti pou
la gloire, éié j' dois m'contenir d'boire du kummel à Riga.
Mais j'roule en traineau, j'ai des bottes éié ein bounet d'Rus-
sien.

Riga, quée patelin!...

Louis Piérard.

Riga, quée patelin !

Ouais, mais c' n'est nie co Frameries !...

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Magister dixit

La scène se passe aux Musées royaux du Cinquante-naire, dans la galerie des antiquités orientales.

L'institutrice, énervée, mal à l'aise dans ce temple inconnu, a distribué quelques ordres brefs, pour rectifier le flottement du troupeau piaillant des gosses sortis, dirait-on, du crayon de Poulbot (d'un Poulbot qui se serait égaré dans les alentours de la rue des Vers).

— Silence, hein, maintenant !... Vous n'êtes plus dans la rue, ici !... Hé bien, Marie, vous n'avez pas entendu ?... Jeanne, est-ce que vous allez vous tenir tranquille ?... Qu'est-ce que je vois, Germaine ? J'ai dit qu'il était défendu de toucher aux sarcophages...

A ce terme insolite, quelques éclats de rire s'étouffent dans la troupe des fillettes.

— Sacrophages ! Wat is ma dat ?... Sacrophage ?... Heureusement, l'institutrice n'a pas entendu.

— Attention ! Je commence l'explication du musée... A cet instant, une petite voix flûtée s'élève :

— Mademoiselle, prenez le livre avec les explications... Haut le corps de la pédagogue... Tout de même, c'est peut-être plus prudent... Avec un haussement d'épaules, le livre est accepté et consulté.

— Salle I, lit tout haut la maîtresse, stèles égyptiennes couvertes d'hiéroglyphes : voyez-vous les hiéroglyphes ? Vous ne savez pas les lire, n'est-ce pas ? Eh bien ! les prêtres égyptiens les employaient pour cacher leurs secrets, etc...

Hélas ! il est dit qu'en ce bas monde, où règne l'injustice, les bonnes volontés seront toujours découragées. On n'était pas dans la salle I : on était dans la salle II. Et les « hiéroglyphes », heu ! étaient des cunéiformes !...

Evidemment, nos instituteurs ne peuvent pas tout savoir. Et c'est déjà fort beau qu'ils conduisent leurs élèves devant les collections... Mais s'il y a erreur, où est le profit ?

Pourquoi les instituteurs ne font-ils pas plus souvent appel au *Service éducatif du Musée*, dont les assistants, spécialisés, guident gratuitement les enfants des écoles dans les galeries ?

Oui, pourquoi pas ?...

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Perles Sakura

de provenance japonaise Imitation parfaite des plus beaux colliers à partir de 25 francs. 37, rue Grétry.

Le critique critiquable

Le critique d'art d'un de nos grands journaux bruxellois exerce parfois son sacerdoce avec la hâte bénisseuse de l'homme pressé d'en finir. Un coup de goupillon en passant — ça ne fait ni bien ni mal : l'intéressé ne peut en savoir ni bon ni mauvais gré — et voilà l'affaire terminée : ainsi, certains prêtres de campagne expédient les absoutes en bousculant l'enfant de chœur et en économisant sur les paroles rituelles qu'il faudrait prononcer.

Sollicité de visiter l'exposition d'aquarelles qu'Auguste Vierset a ouverte à la *Galerie Dechêne*, avenue de la Toison-d'Or, et qui a valu à l'écrivain-peintre les plus magnifiques encouragements et les éloges les plus autorisés, le critique dont s'agit a sorti de son cabas quelques-unes de ces phrases fongibles, que l'on dénomme, dans

le métier : articles en série, et les a servies, avec une sauce à la guimauve, aux lecteurs de son journal.

Ceux d'entre eux qui avaient visité l'exposition de Vierset y apprirent, avec quelque surprise, qu'on remarquait à la cimaise quelques jolies têtes d'enfants. Surprise qui ne surprendra pas les profanes quand ils sauront qu'aucune tête d'enfant ne figure au salonnet Vierset.

Comment se faisait-il donc que ce critique les y avait vues ? La réponse se découvre si l'on prend la peine de feuilleter le catalogue. Celui-ci, en effet, est divisé en paragraphes, et l'un de ces paragraphes s'intitule : « Les tout petits ». Or, ces mots : « les tout petits » s'appliquent à de minuscules tableautins — charmants, d'ailleurs — qui procèdent de la miniature, des tableautins enlevés en quelques joyeux et habiles coups de pinceau...

Comme quoi un critique d'art trop pressé de donner une poignée de main distraitemment félicitante en passant par un salonnet, s'expose, à raison d'une tête d'enfant, à ce qu'on se paie la sienne.

Nous prions nos amis de bien vouloir noter que la *Carrosserie Van den Plas, Société Anonyme*, fondée en 1871, de renommée mondiale, n'a rien de commun avec des entreprises privées, de création récente, s'occupant de carrosserie automobile, sous le nom d'une firme comprenant certain élément de la dénomination de la *Société Anonyme*.

Pour éviter toute confusion possible, nous attirons l'attention de nos clients sur notre adresse, et nous leur rapelons que nous n'avons aucune succursale, ni en Belgique, ni à l'étranger.

CARROSSERIE VAN DEN PLAS

32, rue Saint Michel,
Woluwe-Saint-Pierre

Conseil du médecin

— Connaissez-vous le meilleur remède pour être guéri d'un ver solitaire ?

— ???

— C'est d'en avaler un second...

— ???

— Oui, le premier ne sera plus solitaire !...

A la Galerie Giroux

Les 16, 17 et 18 novembre prochains, aura lieu dans les salles de la Galerie Giroux la vente des importantes collections dépendant de la succession de Mme H. S...

Cette vente, qui sera précédée d'une exposition de trois jours, dispersera d'importantes ensembles de porcelaines de Chine, de gravures françaises du XVIII^e siècle, de faïences de Delft, d'objets de collection, d'argenteries et de meubles. La série des argenteries comportera, à elle seule, une vacation entière, et, parmi les gravures, se trouvent quelques-uns des sujets les plus gracieux et les plus recherchés de l'école française et anglaise du XVIII^e siècle.

Les agents sont de braves gens...

Deux taxis se rencontrent avenue Louise, à minuit, l'un cherchant à emboutir l'autre. Les occupants des deux voitures se ramassent, se comptent, constatent qu'ils n'ont rien de cassé — à peine quelques écorchures — et commencent à s'eng...

— Un agent ! Un agent ! crie-t-on.

Hélas ! pas d'agent à l'horizon. L'autorité, en ce moment, avait sans doute à faire ailleurs.

Passé une auto particulière. Le jeune homme qui la conduit s'arrête, s'informe et apprenant que les deux parties belligérantes réclament l'arbitrage du représentant de la loi, s'offre à chercher un agent et à le ramener *illico*. Accepté. L'auto repart et enfila l'avenue Louise. Toujours pas d'agent. Enfin, arrivé à proximité du Rond-Point, notre complaisant jeune homme découvre le « garde villes » de ses rêves et lui explique le cas : une collision d'automobiles, Porte Louise.

— Est-ce qu'il y a des morts ?

— Non, mais...

— Oh ! s'il n'y a pas de morts, ça m'est égal. D'ailleurs, je ne suis pas de Bruxelles. Allez dire cela au commissariat...

Vraiment digne de la couronne civique, l'automobiliste s'élança vers le commissariat et refait son récit.

— Est-ce qu'il y a des morts ? demande l'officier de service.

— Non, mais il y a de gros dégâts matériels et les gens s'eng... Je prendrais volontiers un agent dans mon auto.

— Oh ! vous savez, s'il n'y a pas de morts... Dans dix minutes, les agents feront leur tournée réglementaire. Les chauffeurs accidentés attendront bien jusque-là.

Le complaisant jeune homme s'est promis à lui-même que, désormais, il ne cherchera plus à rendre service à la police.

Bouchard Père et Fils

Maison fondée en 1731
CHATEAU DE BEAUNE
 Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de
 BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON,
 MONTRACHET, FLEURIE, etc. et se char-
 gent de la mise en bouteilles des vins en cercles
 qui leur sont achetés, en leur

Dépôt de Bruxelles: 50, rue de la Régence
 Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 173.70

Orthographe et style militaire

On nous communique cette affichette, où'on peut lire dans la chambrée d'une caserne anversoise :

Règlement sur les comptabilités des unités Art. 186, p. 60 :
 Tous militaire entrant à l'hôpital en temps de paix est porteur des objets ci-après :

- 1 Veste ou vareuse en drap.
- 1 Capote ou manteau.
- 1 Pantalon ou culotte en drap.
- 1 Bonnet de police ou casque.
- 1 Paire de bottine.
- 1 Paire de chaussette.
- 1 Chemise.
- 1 Paire de bretelle.
- 1 Calson.
- 1 Paire de jambière (pour les militaire porteur d'une culotte).

Les autres objets d'équipement, d'armement, etc. sont conservés au magasin de l'unité comme il est dit à l'article précédent.

En temps de guerre le militaire entrant à l'hôpital conserve tout son équipement ses vivres de réserve et son armement d'outillage dont il serait détenteur lui est rejoint.

Borsbeck, le 30-9-25.

Noir sur blanc

Corona, additionneuse-imprimante, tous les perfectionnements. Prix : 4.900 francs. A Bruxelles, 6, rue d'Assaut, et dans toutes les villes du monde.

Hue Cocottes!...

On voit des dames d'Angleterre,
 En jockey, ce n'est pas banal.
 Chaque femme a son caractère.
 Celles-ci sont très « à cheval ».

Miss Joël, l'heureuse gagnante,
 Aura plus d'un admirateur.
 Son favori, très penaud, chante :
 Joël !... Voici le vrai dompteur ! »

Il se dit : « Cela ne me botte,
 » Car « Notre dame de Pari »
 » Certes, portera la culotte...
 » Dès à présent, je suis mari ! »

Si l'épouse, laissant l'ouvrage,
 Fait, afin de nous dégouter,
 Le manège au lieu du ménage,
 Nous, hommes, ça nous fait monter !

Tandis qu'au turf monte... la cotte,
 On cherche en vain — ô temps nouveau !
 La femme qui coud ou tricote... —
 (Les chevaux après l'écheveau !)

A l'époux — c'est une autre affaire !
 Elle dira, l'air détaché :
 « Cet après-midi, j'irai faire
 » Mes courses... mais pas au marché ! »

Le jockey trop galant, d'emblée,
 Bon poteau, s'efface aux poteaux...
 Après vous, Messieurs, les sanglées !...
 (Ça, c'est tiré par... les chevaux !)

Lorsque filant comme une trombe,
 L'une d'elles s'étale, hélas !
 Entraîneur, la femme qui tombe,
 Sachez qu'on ne l'insulte pas !...

L'amazone qui se pavane
 En montrant sa culotte, dit :
 « Eh ! oui, nous avons... des basanes !... »
 Miss tint guêtre... (c'est plein d'esprit ! !)

Mes strophes peu spirituelles
 Vous font bâiller... Cessons le jeu.
 Mais mes vers sont des vers... à selle,
 Et cela me console un peu...

Marcel Antolze.



O-Cedar Mop
 Polish

O-Cédarisez
 votre demeure

GROS : Comptoir des Produits
O-Cédar
 19, rue de la Blanchisserie, BRUXELLES

 Téléphone : 294-42

Le député modèle

Il est de règle que, quand un député meurt, le président de la Chambre prononce son éloge funèbre devant ses collègues debout. Il est quelquefois des députés dont il est bien difficile de dire quelque chose, attendu qu'ils n'ont jamais rien fait en tant que députés. On raconte, à ce sujet, une typique anecdote, à propos du député français Delbet qui défuncta alors que M. Brisson présidait encore la Chambre.

« Durant toutes les séances, s'écria le président, je le voyais, en face de moi, les yeux fixés sur l'orateur, dont il ne perdait pas une parole. Il suivait toutes les discussions avec une attention qui ne se démentait jamais. C'était, pour moi, le véritable modèle du représentant du peuple dans une nation démocratique... »

Or, M. Delbet n'était jamais venu à la Chambre que pour parcourir les journaux et revues. Il consacrait à ces lectures toutes les séances, et il ne levait jamais le nez du papier qu'il lisait.

Une seule fois, M. Delbet faillit gravement à cette habitude. M. Jaurès tonitruait à la tribune, la Chambre protestait si fort que le D^r Delbet abaissa un instant son journal et regarda ce qui se passait.

M. Jaurès le vit et s'écria :

— Monsieur Delbet, il n'est pas digne d'un homme tel que vous de m'interrompre.

— Moi ! moi ! exclama M. Delbet ahuri. Mais je ne dis rien...

Et ce fut la seule fois que le député « modèle » ouvrit la bouche.

RESTAURANT « LA MAREE » 22, place Saint-Catherine

Les mardis et vendredis
Déjeuners et Diners à 20 francs
Trois spécialités de poisson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

AU CENTAURE. — Exposition Zadkine

La publicité au village

La campagne se civilise.

Les industries les plus essentiellement rurales commencent à faire de la publicité. On lisait ces jours-ci dans un journal de Nivelles, cette savoureuse annonce :

— Où vas-tu, Gustin, avec ta chèvre ?

— A Bonsecours, rue du Cimetièrre, chez Clément Maximilien. Il a deux magnifiques Boucs des Alpes Le prix : 5 fr.; la deuxième fois, 2 fr. 50 et 1 franc les suivantes.

Je ne détache plus mes boucs pour rien. 7077

Il a bien raison, Clément Maximilien. Il ne faut jamais détacher ses boucs pour rien.



SIROP DELACRE AUX HYPOPHOSPHITES

TONIQUE PUISSANT
RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX
NEURASTHÉNIE, IMPUISSANCE,
ANÉMIE, SURMENAGE, MANQUE
" D'APPÉTIT, GRIPPE "

PHARMACIE DELACRE

BRUXELLES
64-66, COUDENBERG

ANVERS
128, MEIR

A propos de l'Amérique

L'Action Nationale ne professe pas la même opinion que nous vis-à-vis de l'Amérique. Elle nous le fait savoir, mais avec esprit. Nous avons raconté l'histoire du Bruxellois qui, en chemin de fer, se refuse à accepter le prêt d'un Américain, par crainte que cela ne lui coûtât trop cher. L'Action Nationale ajoute cet épilogue à notre anecdote :

Il est regrettable que le correspondant du « Pourquoi Pas? » n'ait pas donné la suite de l'incident auquel assistait un de nos collaborateurs.

Froidement — comme le dit souvent « Pourquoi Pas? » — l'Américain tira de sa valise un volume des fables de La Fontaine et, en silence, le passa au spirituel Bruxellois qui lut :
O! combien le péril enrichirait les Dieux,
Si nous nous souvenions des vœux qu'il nous fait faire!
Mais, le péril passé, l'on ne se souvient guère
De ce que l'on a promis aux Cieux.

Un passager, pendant l'orage,
Avait voué cent boucs au vainqueur des Titans.
Il n'en avait pas un: vouer cent éléphants
N'aurait pas coûté davantage

Il brûla quelques os quand il fut au rivage:
Au nez de Jupiter la fumée en monta.
« Sire Jupin, dit-il, prends mon vœu; le voilà:
C'est un parfum de bœuf que ta grandeur respire
La fumée est ta part: je ne te dois plus rien. »
Jupiter fit semblant de rire;

Mais après quelques jours, le dieu l'attrapa bien...

Le Bruxellois spirituel n'a pas encore compris.

Le Porto SANDEMAN est le meilleur

Tout simplement... Hanlet

La grande presse de Bruxelles
S'est (ça se passe fréquemment)
Fourré jusque dessous l'aisselle
Le doigt dans l'œil tout simplement.

Comment ?

Je vous le donne en mille...

— En parlant mal de Locarno ?...
En affirmant que notre Emile
A bien donné dans le panneau ?

Tout ça n'est d'aucune importance.
Non ! Elle a colporté le bruit
Que n'existerait plus la danse,
Et que le chant était détruit...

C'est du moins ce qu'il faut qu'on die
D'un fait divers où l'on parlait
D'un épouvantable incendie
Consumant la fabrique Hanlet.

Ça parce que notre chaudière
Petite folle, a tout à coup,
Attrapé le feu au derrière...
Je vous demande un peu... c'est tout !

Un toit... (le toi est haïssable...
A dit Pascal...) s'est, de stupeur,
Effondré comme un tas de sable,
Faisant moins de mal que de peur !

Voilà la vérité tout' nue !
Et comme a dit un président:
« Messieurs, le Hanlet continue ».
Il chante encor en enchantant.

Concession exclusive de Pianola.
212, rue Royale.

La grande grille

Un communiqué officieux, publié par tous les journaux, nous a informés des intentions de Qui-de-Droit au sujet de la grille de l'hôpital Saint-Jean, en partie renversée, il y a quelques semaines, par une auto désemparee, mais intelligente en son désarroi. M. Qui-de-Droit aurait mis à l'étude le dessin d'une nouvelle grille que l'on substituerait aux sinistres barreaux de prison qui enclosent le petit jardin servant d'avant-corps à l'hôpital.

Nous sera-t-il permis de répéter ce que nous avons été les premiers à dire, au lendemain de l'accident, à savoir qu'il faut supprimer entièrement cette grille? En effet, sa disparition partielle a libéré, si l'on peut dire, l'architecture même de la façade de l'édifice; elle en a fait valoir la classique ordonnance; elle a mis un sourire dans le visage sévère de la rangée des maisons du boulevard Botanique.

Pourquoi songer à une autre grille? Un hôpital a-t-il besoin d'être défendu contre un coup de main, comme une simple Chambre de députés? A part les Allemands, pendant leur ruée de 1914, en Belgique, et les bolchévistes depuis l'instauration de leur régime des soviets, s'est-il jamais trouvé un homme, un corps de troupes ou d'émouliers pour s'en prendre à un hôpital?

Alors, si une grille ne peut servir ni à l'ornementation ni à la protection de l'édifice qu'elle clôt, pourquoi l'établir?

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi soigné en province-Tél. 259.78

L'heure à Ostende

C'est dans la ville d'Ostende, où le vent d'automne se promène maintenant en paix dans les rues débarrassées du flot bruyant des baigneurs. Vous apercevez James Ensor, vêtu de noir, et droit sous son feutre, avec sa barbe blanche et frisée et ses yeux aigus. Vous pouvez aller lui demander l'heure. Il s'arrêtera, plantera sur vous ses yeux déjà désignés et puis, sortant une montre, il la regardera lentement, de la même façon. Il conclura :

— Ma montre, Monsieur, ne marche pas...

Cependant, James Ensor est fidèle à cette montre. Il la promène avec lui, et sa constance est émouvante. Mais cette montre ne marche jamais. Ensor a beau la regarder, elle ne se décide pas au moindre tic-tac. Vous lui demanderez une explication, et il vous dira :

— C'est la ville d'Ostende qui me l'a offerte, Monsieur.

— Mais si la ville d'Ostende vous a offert une montre, cher maître, elle ferait bien d'entretenir cette montre et de la faire remonter, sinon tous les jours, peut-être tous les huit jours, si son mécanisme le permet, par l'horloger communal!

— Hélas! Monsieur, répond Ensor, l'horloge de la ville et le carillon ne marchent pas davantage. Alors, je renonce à m'adresser à la Ville pour demander qu'on fasse marcher ma montre...

Cependant, dans les rues débarrassées de leur foule et où le vent d'automne, comme un gamin déchaîné, fait des cabrioles, James Ensor passe, droit, vêtu de noir, avec sa barbe blanche et son regard aigu, sous son feutre...

Au Palais d'Egmont

L'Exposition du Bureau a battu son plein, les visiteurs se bousculaient, se haussaient et se démontaient pour voir quoi? La « Demountable », la machine à écrire américaine, 6, rue d'Assaut.

Au Conservatoire

Sans cérémonial, discours, tambour ni trompette, M. Jongen a pris possession de ses fonctions directoriales. On était très curieux. Des gens prétendaient qu'il allait se trouver perdu, qu'il n'aurait pas l'énergie. D'autres hochaient la tête en disant: « Hé! hé! il faudra voir... » On ne sait jamais ce que les gens ont dans le ventre...

Eh bien! cela promet de marcher admirablement bien. C'est étonnant avec quelle facilité ce valeureux contrepointiste, dépourvu de toute tradition directoriale, est entré dans la peau de son personnage. Avec son air de Baptiste-Tranquille, il sait parfaitement ce qu'il veut. Dans une alternative quelconque, il décide sans barguigner, ce qui est la pierre de touche d'un chef. Il s'informe, se met au courant de tout, cela, sans se départir un moment du calme un peu hiératique, de la courtoisie un peu distante, de la sérieuse douceur qu'on lui connaît, et qui en imposent.

Bref, Kamiel paraît avoir eu la main heureuse.

: : RESTAURANT : :
AMPHITRYON & BRISTOL PORTE LOUISE
SES NOUVELLES SALLES -- SES SPÉCIALITÉS :

Un événement bruxellois

La rue Léopold, qui était déjà l'une des artères les plus fréquentées de la capitale, connaît depuis quelques jours un regain d'animation: comme le miroir attire les alouettes, les vitrines somptueusement éclairées attirent les passants.

C'est précisément ce qui se produit depuis l'ouverture des nouveaux salons d'exposition des Automobiles Chevrolet et Oakland, installés dans le magnifique bâtiment qui forme le bloc entre les rues Léopold, de la Reine et de l'Ecuyer.

L'inauguration a eu lieu vendredi au milieu d'une affluence considérable.

Les honneurs de ce petit palais de l'automobile étaient faits par MM. de Béthune, Hans et Gouvion, trois noms bien sympathiquement connus dans le monde du commerce et de l'industrie automobiles.

Tout en dégustant le vin d'honneur, les invités purent admirer quelques-uns des derniers modèles des deux célèbres marques Chevrolet et Oakland.

La Chevrolet est l'une des voitures les plus populaires aux Etats-Unis. C'est le véhicule mécanique le plus remarquable pour les avantages multiples qu'il réunit... et pour son prix extrêmement raisonnable.

L'Oakland, type 26, est réputée à cause de son dispositif si ingénieux, le balancier harmonique, supprimant complètement les vibrations du moteur. Son épurateur d'huile et d'air au carburateur, deux progrès incontestables, ont également contribué à assurer le succès de cette marque.

Les Etablissements de Béthune, Hans et Gouvion vendent leurs voitures aussi bien à crédit qu'au comptant. Ils ouvriront bientôt un nouveau magasin d'exposition, 348, avenue de la Couronne.

Ajoutons que les ateliers de réparations, ateliers des plus modernes, de cette grande et active firme, sont installés également 348, avenue de la Couronne.

Nul doute que, lancées sur notre marché dans de si heureuses conditions, les voitures Chevrolet et Oakland ne connaissent rapidement en Belgique une grande vogue.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Le masque du génie

Un poète, un grand poète vint à Bruxelles, il y a quelque vingt-cinq ans. Il fuyait Paris ville ingrate ; on ne sait trop pourquoi. Peut-être voulait-il suivre la trace de Baudelaire. Il déclarait aussi que l'alliance franco-russe qui secouait périodiquement Paris en ce temps là, le dégoûtait. Il vint à Bruxelles muni de sa lyre et de son aurole. Il y fut très bien reçu. A vrai dire, il se plaignit un peu de ce que la fanfare ne fut pas à la gare lors de son arrivée, ni l'Académie royale (mais elle n'existait pas encore). Il est vrai que les poètes sont susceptibles. *Genus irritabile...*

Ce poète avec sa belle tête de mauvais prêtre, ses cheveux bouclés et longs, ses yeux brillants, son nez en lame tranchante, ses traits fins et sa très haute taille, on le vit partout ici pendant dix ans. Il conférençait, il parla dans des salons. Il eut diverses aventures. Il écrivit aussi un livre sur *l'Esprit belge* qui, pour être un peu improvisé pour les besoins de la cause, n'en est pas moins subtil et pénétrant. Entretemps il poursuivit son œuvre personnelle et ceux qui la connurent étaient tout prêts à y reconnaître la marque du génie. Oui, vraiment, c'était un grand poète. Avec cela, travailleur pourtant forcené, il n'aboutit à rien, à presque rien. Il mourut à la fin de la guerre. Depuis un livre fut publié. On y trouve des traces éparées de son grand projet, quelques lambeaux de son rêve somptueux. Le grand poète, le noble penseur, dirons-nous qu'il a fait faillite ? Non, mais on peut dire qu'il n'aura été connu que de quelques-uns.

Or, un livre vient de paraître : *Le Masque du Génie* par Marie Jade. On y reconnaît de suite le grand poète et on y reconnaît Bruxelles aussi ; ce n'est pas difficile, d'ailleurs. Si le grand poète n'est pas désigné par son vrai nom, on ne peut se méprendre à l'emplacement de la rue Maes, de l'Avenue, des Saisons, de la chaussée d'Ixelles suffisamment citées et désignées ici. Et puis il y a des personnages bien belges, qui sont des modèles de bonté, d'altruisme et de dévotion au grand homme. Mme Marie Jade aurait pu mettre plus simplement leurs vrais noms. Ce livre est poignant et troublant. C'est un déballage de linge sale. Nous y voyons que, sous le masque du génie, pour parler comme l'auteur, le grand homme avait de redoutables instincts auxquels il lâchait bien volontiers la bride. Nous voyons aussi que sa compagne, sa femme, fut un modèle d'abnégation, lui pardonnant tout à cause du droit supérieur de l'art et du génie. Mais nous voyons surtout que Mme Marie Jade se venge. Son livre est écrit, bien écrit ; c'est incontestable. Mais le problème est posé. A-t-on le droit de se venger comme ça ?

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse.

Champagne **BOLLINGER**
A. G. ROSSEL, 13, av. Rogier, Br. T. 525.64

Vieux souvenirs

Un lecteur nous envoie un vieux numéro de *Pourquoi Pas ?* (un numéro de septembre 1922) en y soulignant cet article :

... La baisse catastrophique du mark a donné à la vieille cité charlemagnesque un aspect que le grand Empereur n'avait point prévu dans ses « Capitulaires ».

Aux troupes d'occupation est venue se joindre l'armée des

touristes d'un jour, particulièrement avides de faire une bonne affaire ; mais, comme les magasins ont été dévalisés, que les prix ont monté, tandis que le mark baissait, la plupart des vitrines ont clos leurs volets et des écriteaux annoncent qu'on ne peut vendre aux étrangers. La « bonne affaire », pour ceux-ci, se bornera donc à l'achat d'une canne, d'une pipe, voire même d'un simple « cervelatwurst ». Ils pourront se rattraper sur la bière : la chope est ce que le Reich peut offrir de plus avantageux à ses hôtes.

La place d'Elisenbrunnen offre, vers l'heure de midi, une animation de grande capitale ; quant à la Hindenburgrasse, où sont situées les banques, les belges et les autres, où l'on affiche d'heure en heure, les cours du mark, elle donne, à ceux qui ne verront jamais New-York, une idée petite, si vous voulez — mais une idée tout de même — de Wallstreet.

Des gosses importunent l'étranger facilement reconnu : « Mōssieu Belge, tix centimes belge, s'il fous plaît ! »...

Oui ! Evidemment. Depuis les choses ont bien changé et les boches prennent leur revanche de roi ou de vainqueur. Mais il faut choisir : nous avons tant souhaité la paix ! La voici. Il faut bien se remettre à vivre avec les Allemands en voisins et admettre qu'ils se remettent de leurs blessures. Ce n'est pas une raison pour ne pas les surveiller ; mais, ça, c'est l'affaire du gouvernement.

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Tél. 603.78

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29.850 francs

La plus moderne, la moins chère

TATTERSALL AUTOMOBILE

8, avenue Livingstone. — Téléph. 349.83

« Chez Romain »

Ce fut fête carillonnée, cette semaine, à la *Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de musique*, ou, comme on dit pour abrégé : « Chez Romain », car ce diable d'homme semble être, à lui tout seul, l'organisation considérable et compliquée de la succursale belge de la puissante société française. Tout l'état-major parisien s'était déplacé, sous la conduite du général Joubert, à qui sa récente nomination d'officier de la Légion d'honneur a valu, sur le champ de bataille des banquets, d'innombrables discours à bout portant, qu'il supporte avec une bravoure toute militaire. On a fêté en lui l'éditeur accueillant autant que l'administrateur habile — et le ministre du Commerce, M. Couyba, a pu lui dire, au crépitement des paumes-mitrailleuses de tous les convives, que c'est pour avoir toujours défendu les petits qu'il est devenu grand !

Rien de plus amusant, au point de vue du conflit d'éloquence, que ces réunions dinatoires : on le vit une fois encore aux deux derniers banquets — car il y en eut deux en deux jours : un, officieux, présidé par la charmante maîtresse de maison qu'est Mme Romain, et un autre, officiel, au *Savoy*, tous les deux avec accompagnement de fonctionnaires gouvernementaux.

Au dessert, aux ordres du président, tous les convives descendent dans l'arène et tirent des coups de feu oratoires, comme aux bonnes vieilles fêtes des corporations de jadis. Il ne s'agit pas de dire que l'on n'a pas l'habitude de manier l'arme de la parole : il faut qu'on paie de sa personne. Les uns y vont d'une salve émouvante, les autres d'un timide coup de pistolet, d'autres encore d'une décharge de canon ; Romain se réserve le

browning à x coups, et c'est une merveille que le voir se servir de cette arme à répétition.

Brochant sur le tout, Marcel Lefèvre exécute, en s'accompagnant au piano, un feu roulant de couplets d'actualité, auquel les invités que les circonstances ont mis en vedette servent de cibles.

Et tout cela garde une allure aimablement française, joyeuse et aimablement discrète jusque dans l'indiscrétion et le tapage.

TAVERNE ROYALE (Traiteur)

23, Galerie du Roi, Bruxelles. Tél. : 276.90

BAISSE DU FRANC FRANÇAIS

Forte diminution

sur les Foies gras FEYEL de Strasbourg

Tous plats sur commande : chauds ou froids

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Automobilia

On nous écrit de divers côtés à propos des impôts nouveaux dont les automobilistes sont menacés. Nous avons déjà dit notre opinion là-dessus. Les automobilistes sont des poires. Ils acceptent une situation de citoyens de seconde zone, soumis à un contrôle spécial, suspects a priori d'avoir frustré le fisc ; mais ils acceptent d'être soupçonnés en tout et partout par l'Etat. On a en l'Etat une confiance que celui-ci ne justifie pas du tout. Voilà qu'il veut de nouveau leur extorquer de l'argent. Prétexte : amélioration des routes. L'Etat a tellement menti ! Comment voulez-vous qu'on le croie, cette fois ?

Et nous invitons l'Etat ou M. Qui-de-Droit à aller voir sur la route de Bruges à Gand. On fait là des travaux dits de réfection. A trente-six kilomètres de Bruges, on pouvait voir, la semaine dernière, un spectacle remarquable. Il pleuvait à flots ; toute la chaussée était déparée. Les voitures devaient passer par un bas côté ; mais les ornières étaient profondes de soixante-quinze centimètres à un mètre, sans exagération ; ou, plutôt, il n'y avait plus d'ornières : il y avait un marécage sans nom, très étroit, où, seules, les voitures puissantes pouvaient passer. Nous avons revu, la nuit, ce même endroit ; une simple lanterne l'annonçait. La pluie de toute la journée l'avait rendu plus redoutable encore. Il est évident qu'il y avait là du sabotage et de la mauvaise volonté.

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir, 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louise.

BUSS & Co pour CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Splendeur des routes belges

Dans aucun pays du monde on ne détruit ainsi totalement la chaussée ; on en laisse au moins la moitié pour que les voitures puissent passer. Ici, non ; sans compter que, de toutes parts, le long de la route, il y avait des pavés épars, comme si des gamins s'étaient amusés à les y placer, des gamins ou des bolchévistes, peut-être les ca-

marades syndiqués eux-mêmes. Le conducteur des ponts et chaussées de Gand ou de Aerschot est un incapable, en tout cas un homme indigne du poste qu'il occupe. Nous dirons même qu'il est possiblement un assassin, car, la nuit, à quelques centaines de mètres de l'endroit ainsi aménagé par lui, nous avons vu une auto complètement retournée, sans que rien, d'ailleurs, nous documentât sur la catastrophe — mais il nous est loisible de supposer que cette auto avait eu sa direction faussée (on la faussera à moins) en franchissant le ravin aménagé par les Ponts et Chaussées. D'ailleurs, un de nos amis, qui était quelque chose dans les conseils du gouvernement, nous disait il y a un an : « Je ne comprends rien à ce mauvais entretien des routes belges ! Il doit y avoir quelque chose de pourri aux Ponts et Chaussées. La mauvaise volonté y est manifeste. Est-ce parce qu'ils n'ont pas les crédits qu'ils voudraient ? » C'est bien possible ! Ce serait, en tout cas, beau de voir que toute une administration, du haut en bas, depuis ses grands chefs jusqu'au dernier des cantonniers, pratiquât ainsi le bolchevisme ! Mais quand on voit l'état où sont les routes de Belgique, les hypothèses les plus dramatiques sont permises.

" L'HOMME DISTINGUÉ et la femme chic ne fument que la Cigarette ABDULLA. "

Histoire de Virton

On raconte, dans le pays de Virton, une piquante histoire survenue à un cordonnier, il y a une trentaine d'années, alors que les hommes portaient les premières bottines à lacets remplaçant les bottines à élastiques.

La voici en patois :

« El Djeseuf dè la Babette arife tchu l'Châl pou commandéi enn paar dè soléis à lacets pou speer. Coumm satou la premierre, on li avou recommandéi dè bin expliquei. Vlâ squ'il est trouvei :

» — Bondjou Châl, djé vin dmandéi quév faiinche enn paar dè soléis pou m'peer en pt d'vatch coumm emm nam, a causé avec son chauffeur.

LA POTINIÈRE Bonne Chère, Bons Vins, Bon Gîte. GEO. DAVE-S/MEUSE.

Vox populi

Les ouvriers, les chauffeurs parisiens, même ceux que les communistes appellent des « sympathisants », commencent à trouver qu'il y a un peu beaucoup de travailleurs étrangers à Paris. Un de nos amis, retour de Pannam, a Uausé avec son chauffeur.

— Ah ! lui a dit cet homme libre, il y en a vraiment trop, des étrangers. Qu'est-ce qu'ils viennent f... ici, je vous le demande ?... L'autre jour, je demandais à un Italien : « Pourquoi que tu restes pas dans ton pays ?... — Je pouvais pas rester dans un pays où on a tué Matteotti », qu'il me répond. Alors, quoi ! je lui ai répondu : « Si ta femme t'emm... chez toi, c'est pas une raison pour aller emm... tous tes voisins ! T'as qu'à lui f... une trique !... »

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE
8, Place du Châtelain. — Bruxelles. — Téléphone : 498.75 et 20

L'esprit des enfants

Léon Treich, l'infatigable Léon Treich, a publié récemment, dans la collection Galimard, un recueil : *Histoires enfantines*, qui apporte une jolie contribution à notre rubrique : « La Tribune libre des Enfants ».

Voici trois histoires prises au hasard :

Le petit Paulot est fier comme un Castillan. Il n'admet pas que l'on exerce des sévices sur les parties nobles de sa petite personne. Et comme son père, pour je ne sais trop quel méfait, vient lui allonger — oh ! du bout des doigts ! — une gifle, il s'indigne :

— Papa !... J'ai un derrière !...

???

— Maman, je voudrais une poupée !

— Mais tu en as déjà une !

— Une autre... une neuve...

— Mais celle que tu as n'est pas du tout usée !

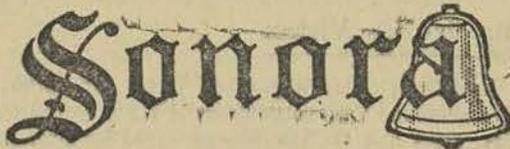
— Moi, non plus, maman, je ne suis pas du tout usée, et cependant tu viens d'acheter un nouveau bébé !...

???

— C'est vrai, maman, que les nègres n'ont pas de pantalon ?

— Oui, mon chéri.

— Alors, pourquoi papa a mis un bouton quand le petit enfant de chœur a quêté pour les Missions ?...



La meilleure machine parlante du monde
SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251

La Baronne

— Encore une bouteille ! Qu'est-ce que vous croyez donc ? Que nous savons « sanger » de l'eau en vin comme aux noces de canaille ?...

— Louise lit à présent un livre historique d'Hyppolitaine, les *Angines de la France contampolaine*. Elle est déjà au Serment du jus de pomme...

X... (au Musée de la Porte de Hal). — Ce religieux, auteur de l'*Histoire de la pique à travers les âges et les vents*, est le P. Tuisane.

PENDULES - - - - - " JUST "
PENDULETTES - - - - -
MONTRES - - - - -

DONNENT L'HEURE JUST

En vente chez les bons horlogers.

En voulez-vous, des « maison » ?

« C'est le triomphe de la maison ! » Il n'y a pas mal de lustres que, dans un de ses vaudevilles, Labiche lança la locution. C'est un garçon de restaurant qui, en ces termes, recommande un plat à de jeunes mariés.

L'expression n'a pas, comme tant d'autres de l'époque — cocodès, cocottes, gommeux, etc. — été mise au rancart par la mode. Au contraire, elle est plus en usage que jamais chez les restaurateurs. Filets de hareng maison, macaroni maison, rumsteck maison, vrai, la crise des logements est inconnue à la cuisine !

Le plus infime gargonnet prétend avoir un secret qu'il détient pour le plaisir des gourmets. La moindre omelette manquée, le plus pauvre « suprême de boestring »

sont servis comme des merveilles ; encore un peu, on vous dirait, ainsi que chez les grands couturiers et les modistes, que les plats du jour sont signés.

A notre avis, un seul mets mérite les honneurs de l'appellation ainsi galvaudée : ce sont les escargots qui, étant congrument beurrés et persillés, ont le droit, étant servis dans la conque qui leur sert de demeure, d'être annoncés par le garçon : « Escargots, maison ! »

Grand Hôtel du Phare

263, Boulevard Militaire, IXELLES
GRANDS ET PETITS SALONS - CUISINES & CAVES RENOMMÉES
Téléphone 323-63

Deux soldats gourmands

Affamés, ils se présentent à un restaurateur et commandent deux dîners.

On leur sert le potage bouillant ; immédiatement, le plus gourmand prend une cuillerée, se brûle tellement que des larmes jaillissent de ses yeux.

L'autre lui demande :

— Pourquoi broyait, Djozeph ?

— Djè pinse à m' pouffe mère què morte !

Le second « attaque » à son tour et a la même farce.

Le premier lui demande :

— Pourquoi broyait, Arthur ?

Et le second de répondre :

— Djè vourou què vo mère serout au diâpe...

On s'abonne à POURQUOI PAS ? dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

La Libre Académie

La Libre Académie, plus connue sous le nom d'Académie Picard, se réveille. Elle a organisé, pour sa rentrée, à la Salle Giroux, une exposition qui est fort intéressante. L'ombre du fondateur y plana. Car ce diable de Picard a vraiment joué, chez nous, dans tous les domaines, un rôle considérable. On s'en aperçoit depuis qu'il a disparu. Dans les arts comme dans la littérature, comme au Barreau, il y eut un style Picard. Ce n'était peut-être pas un grand style, un style très pur, mais c'était un style original et spécifiquement belge. La Libre Académie et le *Journal des Tribunaux* en entretiennent le souvenir comme on célèbre un culte. C'est très bien.

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS ? on le trouve tous les vendredis matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numéro le bon donnant droit à cette prime photographique.)

La guerre fiscale

Les bouchers d'Anderlues ayant dû remettre les reçus de bêtes abattues pendant l'année, un brave boucher, pour gagner quelques timbres de transmission, a fait parvenir ce soi-disant reçu à son secrétaire :

Le veau s'batu le 31/9

Provien de moi s'est le veau de ma vache à moi.

Balkaniana

Ça y est !

Man hat geschossen !

Et voilà la guerre allumée entre Grecs et Bulgares.

L'agence d'Athènes a démenti le bombardement par les Grecs de la ville de Petritch et annoncé :

L'artillerie grecque s'est bornée à bombarder la gare de cette ville pour empêcher le débarquement des renforts bulgares.

On attend naturellement la suite : *s'est bornée à bombarder la caserne pour empêcher le logement, l'entrepôt pour empêcher le ravitaillement, l'église pour empêcher le recueillement, le théâtre pour empêcher le délassement, etc... des renforts bulgares, etc.*

Ah ! qu'on est gai au pays de l'artificieux Ulysse ! Heureusement, la Société de Genève était là qui veillait. Pourvu qu'elle ne nous laisse pas dans le lac...

AUTOMOBILES

BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE :

51, BOULEVARD DE WATERLOO, BRUXELLES

Un phénomène à Liège

Un phénomène à Liège, au XVIII^e siècle : en date du 19 octobre 1764, la *Gazette de Liège* publiait l'annonce suivante :

Le sieur Delange, sur le Pont de l'Île à Liège, a l'honneur d'avertir les amateurs de musique qu'il débite actuellement son septième œuf, etc.

Ne cherchez pas : « œuf » est là pour « œuvre ». Déjà, au XVIII^e siècle, la culture n'étouffait pas nos artistes...



La grande pitié des sinistrés

Très caractéristique, cette menace de grève des bourgmestres des régions dévastées, si les ministres Janssen et Poullet s'obstinent à ne pas payer les sinistrés !

Mais pourquoi ces édiles n'ont-ils pas réclamé, lorsqu'ils ont vu certains entrepreneurs abuser de l'ignorance de tant de sinistrés ?

Pourquoi n'ont-ils pas dit aux ministres compétents de dépenser, d'abord et avant tout, les crédits à leur disposition au profit des sinistrés au lieu de rebâtir des tours et des monuments qui pouvaient attendre ?

En demeurant passifs, n'ont-ils pas été complices du gaspillage ?

supprime le cric mobile pour autos.

Avenue Paul Deschanel, 15. — Tél. 585.15

Affaire de service

Le jour de l'enterrement de la femme d'un garde-barrière, cinq minutes avant la levée du corps, un chef direct de ce « fonctionnaire » aperçoit celui-ci en train de fermer des barrières.

— Eh ! Emile, vo n'dallé nie à l'interrmint d'vo feume, hon ?

— Si, chef; mais el' service avant tout: l'plaigi st' après...

PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD · RÉPARATIONS
Michel Mathys
16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Pour les malades nerveux

Toute la presse a montré l'intérêt que mérite, au point de vue social et thérapeutique, l'Œuvre de l'assistance aux malades nerveux, qu'a fondé, avec le concours d'éminents spécialistes, le docteur Laruelle, et de laquelle nous parlerons à l'aise un jour prochain. Signalons, pour le moment, que le comité organise pour le lundi 9 novembre, à 8 h. 30, une soirée de gala au théâtre du Parc, au profit de cette œuvre. Au programme : *La Fleur d'Oranger*, d'André Birabeau et Georges Dolley.

Location : Maison Loonis, 16, Passage du Nord, de 10 à 12 heures et de 2 à 6 heures. Prix des places : 20, 15, 12, 8, 3.50 et 2.50.

Annonces et enseignes lumineuses

Lu à Falisolle :

*Gître à ventre san corns
???*

A Tamines :

*Œufs frais pondus du jour
Arrivage tous les vendredis*

Notre Prime Photographique

Sur production de ce **BON**

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 X 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 X 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.



Film parlementaire

Voulez-vous me permettre de proclamer solennellement que la session parlementaire s'ouvre sous les plus moroses auspices? Nous avons, pour aiguïser nos soucis, la crise de tout ce que vous savez, mais qui va, si les choses ne s'arrangent pas, se doubler, dans le ménage parlementaire, d'une crise présidentielle.

Ça n'est donc pas fini, cette brouille du ménage rouge dont les échos ont débordé dans toute la venelle politique, au point que d'aucuns considéraient le départ de M. Brunet comme un malheur national? Il paraît bien que non, puisque, jusqu'à nouvel informé, le président persiste à ne plus vouloir remonter à son fauteuil. Ses proches disent que plus un nuage ne pèse sur l'unité de vues des parlementaires socialistes, et que si M. Brunet se retire, c'est parce qu'il est réellement surmené et fatigué par le rôle qu'on lui fait tenir depuis six ans. C'est fort possible.

D'autres encore soutiennent que l'ancien bâtonnier ne peut pas indéfiniment sacrifier la situation brillante qu'il occupait au barreau, et ils citent l'exemple de M. Jules Destrée qui, il y a quelques mois, pour avoir hésité entre le portefeuille ministériel et le maillet du bâtonnier bruxellois, s'est si sottement assis entre deux chaises.

Quoi qu'il en soit, si M. Brunet résiste aux démarches de ses amis, cela fera du vilain et pas seulement sur les bancs de l'extrême gauche, au début d'une session où les occasions de grabuge ne feront pas défaut.

Qui pourra dominer et maîtriser les prochaines tempêtes dans le verre d'eau parlementaire? Du côté rouge, il y a, de par la réquisition des « as » au banc ministériel, pénurie d'hommes. Des jeunes et des poivre et sel s'impatientent et piaffent, mais il n'y a encore que les partis d'avant-garde pour respecter les bonzes et l'inamovible privilège de la gérontocratie. Demandez-le plutôt à MM. Piérard, Mathieu et quelques autres encore, injustement traités d'arrivistes, puisqu'ils n'arrivent jamais!

Si M. Brunet abandonne, c'est M. Max Hallet qui tient la corde. Ce serait le triomphe de la loi des contrastes. Au lieu de la bonhomie un peu distante, mais souriante et ferme de M. Brunet, nous aurions les pétarades du monsieur qui a bon cœur, mais mauvais caractère.

Le malheur veut qu'après M. Hallet, on n'aperçoive plus grand'chose. Il y a bien M. Soudan, qui est trop timide, et trop Herr Professor, M. Troclet, trop rondouillard et matois, et M. Hubin, trop explosif.

Nous allons oublier M. Destrée, qui vient inopinément

de recueillir la succession de M. Vandervelde et devient le Patron de la gauche socialiste. Mais cette dignité ne l'enchantait guère. Voudrait-il, par surcroît, y substituer celle qui l'attacherait au bureau de la présidence et empêcherait ses balades au royaume de la fantaisie et du dillettantisme? J'ai peine à le croire.

La droite, numériquement aussi forte que la gauche socialiste, va s'empresse de profiter de l'occasion pour essayer de reprendre une situation qu'elle a détenue pendant un demi-siècle. Déjà, M. Carton de Wiart a fait marcher la presse amie.

M. Jaspas croit beaucoup à son prestige adaptable à toutes les fonctions. Le pauvre baron Tibbaut vit dans l'illusion que la succession présidentielle se règlera comme un avancement à l'armée où le sous-lieutenant doit devenir capitaine. Personne ne songe, du reste, à M. Pirmez, qui est, lui aussi, vice-président. Il n'y a que les pointus de la démocratie qui trouvent M. Van de Vyvere trop tiède et qui, en le hissant au fauteuil présidentiel, le bouteraient hors du ministère. Mais les compagnons rouges n'accepteront jamais qu'on leur impose les personnages de la droite qu'ils ont frappés d'exclusive. « Nous avons, disent-ils, fait alliance, non pas avec la droite catholique, mais avec sa fraction démocratique. Nous sommes donc le parti le plus fort et nous n'entendons pas subir l'ingérence des conservateurs catholiques, qui nous combattent ouvertement ou sournoisement. Leur place est dans l'opposition. » Ce raisonnement, qui n'est pas dépourvu de logique, casse les reins à tous les chèvre-choutards de la droite qui voudraient, obéissant aux prescriptions de NN. SS. les Evêvèques, donner au ministère Pouillet-Vandervelde un appui prudent et conditionnel.

A moins, cependant, que l'extrême gauche ne fasse le geste chic et élégant, accompli par la défunte majorité qui, quatre années durant, choisit, avec bonne grâce, son président dans l'opposition socialiste. En ce cas, il suffirait de regarder à gauche, du côté libéral, où il y a plus de personnalités que d'hommes. Le panache argenté de M. Hymans, notre grand homme pour l'étranger, la barbe de M. Franck, le bicorne du petit caporal Devèze, et le masque désenchanté de M. Neujean feraient bien au bureau présidentiel.

Et notre ami, le baron Lemonnier, doit être le premier à admettre que sa bedaine remplirait complètement le fauteuil. Mais, comme on chante dans la scie populaire: « On n' nous fera jamais des trucs comme ça! »

L'Huissier de Salle.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS



PROBLÈMES DU TEMPS

DEUXIÈME LETTRE

JEAN-QUI-RESTE A JEAN-QUI-PART

Jean-qui-Reste demande à Jean-qui-Part où aller. Le monde est partout le même. — Le seul voyage libérateur est celui qu'on imagine. — Jean-qui-Reste conseille à Jean-qui-Part de faire des vers.

Mon cher Ami,

Au premier abord, votre lettre ma inquiète. Eh quoi Vous aussi? Vous aussi, je vous verrais partir, comme tant d'autres, pour le monde mystérieux, dont on ne revient jamais, ou qui — ce qui est peut-être plus fort encore — ont disparu de mon horizon et de mon livre d'adresses, tout simplement parce que les hasards de la vie nous ont séparés, parce que nous étant aimés, à un certain moment, tels que nous étions alors, nous avons changé, les uns et les autres.

Mais je me rassure. Vous ne partirez pas. Ou, si vous partez, vous reviendrez bien vite. Non pas comme le pigeon de la fable, battant de l'aile et truant la patte — vous avez trop d'orgueil pour cela; s'il vous arrive des mésaventures, vous ne les raconterez pas — mais subitement amoureux de ce château des pantoufles, où vous parliez, jadis, de vous retirer, pour philosopher et cultiver votre jardin.

Mais, non: vous ne partirez pas. Je ne vous dirai pas: « chiche », parce que vous seriez capable de partir tout de même, rien que pour me faire enrager. Vous ne partirez pas, parce que vous voulez aller trop loin. Mon pauvre vieux, ce n'est qu'en vers que l'on s'en va « par à travers les n'importe où », comme disait Verhaeren. Dans la pratique, il faut prendre le train, consulter l'indicateur, ou, si l'on a une auto, s'occuper de son triptyque. « Après les larmes les plus pures, il faut toujours finir par se moucher », dit Henri Heine: Après les plus beaux envois vers « ailleurs » il faut avoir affaire à un monsieur muni d'un képi et abrité derrière un guichet.

C'est cela qui vous révolte, vieil anarchiste que vous êtes. Je vous comprends, car, moi aussi, je suis du temps où l'on prenait Emile Henry pour un héros; mais vous le trouverez partout, l'homme au képi. Tel notre vieux camarade Henri De Groux. Vous voulez donner votre démission de Belge. Vous donnez aussi bien votre démission de Français, car vous savez que ce cher vieux pays que vous connaissez aussi bien que la Belgique, est au moins aussi encombré d'agents du fisc, de douaniers et de fonctionnaires. Croyez-vous que vous seriez mieux autre part?

Par profession, j'ai quelque peu voyagé, depuis la fin de la guerre — l'ère nouvelle, comme disent les gens qui ont l'esprit prophétique. En Angleterre, j'ai vu des milliers de chômeurs, faméliques et coûteux, errer dans les rues de

Londres, tandis que mon guide autochtone me racontait que tous les châteaux de la gentry étaient à vendre, parce que personne ne pouvait plus supporter les charges que ces vieilles propriétés familiales apportaient avec elles. En Allemagne, je n'ai rencontré que des gens inquiets et mécontents, dont les uns faisaient remonter leur incontestable misère à l'ennemi héréditaire, les autres aux Juifs et aux socialistes, d'autres encore (plus rares), aux Hohenzollern. J'ai poussé jusqu'aux confins de la mystérieuse Russie, où l'on ne pénètre qu'après avoir passé un examen marxiste; j'ai vu la jeune Pologne, où l'on venait de prélever un impôt sur le capital et de stabiliser la monnaie; on m'a expliqué que les mesures qu'on nous recommandait avaient décuplé le prix de la vie et plongé tout le monde dans la misère. En Italie, j'ai vu de jeunes fascistes enthousiastes m'assurer que leur Mussolini allait rétablir l'empire et la paix romaine. Mais de savants professeurs m'ont persuadé que la paix et la liberté étaient mortes sur le sol de la belle Italie et que le gouvernement actuel était une tyrannie comparable à celle de Denys de Syracuse. Partout, j'ai trouvé les impôts aussi lourds, la vie aussi chère (sinon plus chère), la contrainte administrative aussi désagréable, les gens d'aussi mauvaise humeur, à quelques nuances près, que dans notre bonne ville de Bruxelles en Brabant.

Il y a, il est vrai, l'Orient, les tropiques, les îles bienheureuses, « ultima thulé ».

Vraiment, vous y croyez? Pour moi, je suis convaincu que, si vous découvriez Thulé, vous y trouveriez un douanier, un percepteur, un commissaire de police, un missionnaire américain et prohibitionniste, un urbaniste belge décidé à faire la place de la cité-jardin de l'île.

Partir! Pour où partir? Où s'embarquer? A moins que ce ne soit sur le « noir vaisseau », dont parle Baudelaire :

O Mort! Vieux capitaine, il est temps, levons l'ancre,
Ce pays nous ennuit. O Mort! Appareillons!...

Vous n'en n'êtes pas là, n'est-ce pas? Vous voulez voir la fin du spectacle, et ce n'est pas le sourire obséquieux de l'ouvreuse qui vous fera fuir, au moment où le rideau se lève sur le dernier acte.

Reste le tonneau de Diogène, dont vous me parliez avec sympathie. Cela évoque à ma mémoire, ce petit café d'Ixelles, où nous nous grisâmes, jadis, de quelques bocks et de beaucoup de lyrisme. Vous y célébriez la vertu éminente du Pauvre. Il s'agissait, bien entendu, du Pauvre idéal, du Pauvre archétype. Vous ne songiez pas à Diogène, en ce temps-là, mais à saint François et Léon Bloy. Il vous agréait assez d'être ce pauvre et de marcher par la vie avec le plus magnifique dédain des choses temporelles. Je vois, avec quel plaisir, que vous n'avez pas énormément changé. Le tonneau de Diogène, la cellule de saint François, le bourdon du pèlerin, le chameau du nomade, le navire de l'explorateur ou du pirate. Accessoires, tactique que tout cela. Le meilleur moyen de s'évader, d'oublier le percepteur, le douanier, le ministre des Finances, le facteur et tout ce qui vous gêne, en vous servant, vieux civilisé que vous êtes malgré vous, c'est encore de faire des vers...

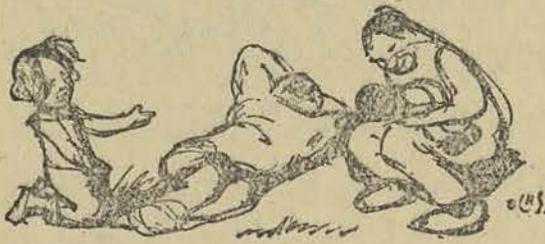
JEAN-QUI-RESTE.

APPAREILS PHOTOS

Demandez notre liste d'occasions :
Catalogue T C A 1925 c/1,25



J. J. BENNE
25, PASSAGE DU NORD



On nous écrit :

Rectification

On a pris un général pour un douanier
Projets divers. — Fêtes nationales, etc.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous me feriez passer, mes chers Moustiquaires, pour un fumiste de la plus belle eau aux yeux de vos lecteurs: je n'ai pas pu vous écrire — ainsi que vous l'imprimez page 1103 de votre dernier numéro — que c'était un « douanier » anglais qui remplissait à Dantzig les fonctions d'arbitre-délégué de la S. D. N.; j'ai dû certainement indiquer « un général ». Vous me répliquez très justement qu'il n'y a que l'uniforme qui diffère. Ceci serait d'autant plus exact qu'en fin de compte, douanier ou général, l'effet, ainsi que dit dans mon mot précédent, serait le même, avec l'incontestable avantage que le douanier NOUS coûterait moins cher tout en étant plus utile (car n'oublions pas que tous ces mandataires, délégués, arbitres, observateurs syriens, dantziçois, silésiens et « tutti quanti » sont payés par la S. D. N. et la S. D. N. c'est Nous — comme dirait Louis XIV).

Ne pensez pas que je veuille dire quelque mal de cet honorable fonctionnaire (un général est-il un fonctionnaire?) that is the question! Cela ne m'est pas permis pour plusieurs raisons: la principale est que j'ai été son hôte, ensuite je l'ai vu pousser, soutenir, protéger une banque anglaise nouvellement établie à Dantzig (la British Trade Corporation) avec une telle ardeur, que je conçois qu'il ne pouvait guère lui rester de temps pour s'inquiéter des zizanies polono-germano-dantziçoises.

Je me suis laissé dire que l'on fêterait l'anniversaire de l'armistice. Il me semble qu'après la croisade du « Fleur d'Oranger », au nom prédestiné (mon ami le Bouif dirait: symbolique, lénitif et matrimonial) aux îles Borromées, Berlin pourrait considérer une telle manifestation incongrue et vexatoire: il ne faut faire à nos amis nulle peine, même légère. Moi, ce jour-là, j'irai à la colonne du Congrès rendre visite à un pauvre bougre, mon ex-compagnon d'infortune, qui, s'il pouvait parler, aurait beaucoup à dire — mais, si je rencontre en chemin quelque ami et que me soit demandé le but de ma promenade, je raconterai que j'allais louer des places au cinéma: je craindrais trop en avouant la vérité de me faire traiter de phénomène, voire de loufoque.

...Enfin... voici ce « Versailles Diktat » (ainsi s'exprime-t-on en Germanie) dans le lac... Majeur. Il ne nous reste plus comme corollaire à la Paix de Locarno, et puisque la dite Paix est dé-fi-ni-ti-ve-ment assurée qu'à évacuer les pays rhénans que nous occupons contre tout droit, à licencier une armée désormais inutile, à supprimer le ministère de la Défense Nationale dont le maintien s'avère superflu, et à demander à nos nouveaux alliés chargés de notre sécurité ce que nous leur devons en excuses et argent. (Naturellement, du fait de la suppression du budget de la Défense Nationale, nos impôts se trouveraient notablement diminués d'autant.) Un décret ou une loi pourrait être voté supprimant les différentes fêtes nationales: 21 juillet pour la Belgique, 14 juillet pour la France, etc... leur célébration soulevant un enthousiasme

patriotique et déplacé. La seule fête officielle de l'armée serait fixée au 15 octobre, et fêtable à Locarno. Des trains spéciaux et à prix réduits y conduiront les patriotes, de tous les pays signataires du pacte, désireux de donner libre cours à leurs sentiments de « sécurité fraternelle et libatoire ». Naturellement dans toutes les capitales (en attendant leur intereuropéanisation) représentations théâtrales gratuites. Par exemple, la première année à Bruxelles, l'on pourrait donner à la Monnaie: « Le Songe d'une nuit d'automne » et « Les Maîtres-Chanteurs de Locarno » ou encore le « Ballet de Crin » et pour les petits: « Peau de Balle » (en place de « peau d'âne ») et « La Fille de Madame Gogoth » — au goût du jour naturellement: « C'était pas la peine, c'était pas la peine », etc... — aux Galeries: « Le Coupable »; au Parc: « Crime et Châtiment », etc... Le Marais, théâtre d'avant-garde (voilà qui sonne bien militairement, il faudra changer ça) se verra refuser l'autorisation de jouer: « Il ne faut jurer de rien ». — Et, en fin de compte, l'épithète flamingo-française de la dalle du soldat inconnu ayant été jugée subversive, elle sera remplacée par l'inscription suivante: « Vae Victoribus! » et au-dessous cette parole d'Horace: « Nec vixit male qui natus moriensque fefellit! » Comme peu de personnes comprendront on remettra à plus tard la translation des cendres à la fosse commune, ce qui pourrait soulever quelques protestations.

Pour ceux à qui il pourrait sembler qu'un fâcheux précédent les autorise à se méfier des traités, et qui auraient le front de manifester une telle opinion, je propose qu'ils soient décrétés d'accusation, traduits devant une cour martiale (on pourrait même économiser cette petite formalité) et fusillés en tant que défaitistes.

Persuadé que mes suggestions seront prises en considération à la rentrée des représentants, je vous les communique: ma récompense est la satisfaction que j'éprouve d'avoir collaboré à l'œuvre de sécurité commune et de pacification définitive annoncée à l'extérieur — je veux dire à Locarno. M. Painlevé s'est contenté de dire du 15 octobre: « C'est une journée historique ». Il me semblait avoir déjà entendu cette phrase — c'est la raison pour laquelle j'ai voulu mieux faire.

Au revoir, mes chers Moustiquaires, — non, je vous en prie, restez couverts, il commence à faire froid.

Marcel Henry.

Le Docteur Terwagne précise

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu le dernier numéro du « Pourquoi Pas? » un peu en retard. J'ai été accaparé par un congrès de morticoles. Je voudrais bien que le « Pourquoi Pas? » — bien innocemment, j'en suis certain, — ne donne pas un appui à des malintentionnés qui me collent à chaque occasion l'étiquette de « banni du Parti ouvrier », ce qui est inexact. J'ai quitté « proprio motu » la Fédération anversoise du Parti ouvrier et j'en ai donné les motifs publiquement. On m'a peut-être exclu quand j'étais déjà loin, c'est bien possible. En fait de loufoquerie, j'en ai vu bien d'autres dans ce milieu-là!

Crois-moi, etc.

Dr Terwagne.

Insinuation et ironie

Un aimable correspondant découvre dans notre manière de faire, d'écrire et de dire, les traditions de l'école de Loyola. Va pour Loyola! Cet Ignace de Loyola était tout de même un grand homme. Après quoi, l'aimable correspondant continue:

Encouragé par cette manière de faire, je prendrai la liberté de vous poser insidieusement une petite question:

La publication, dans votre numéro de ce jour, d'un dessin « charriant » les secrétaires de syndicats, n'est-elle pas en corrélation avec le résultat de la grève des typos?

Car, entre nous, vous savez pertinemment bien, n'est-ce pas,

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabriquant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.

Téléphone : 120,77.

que lesdits secrétaires, pas plus que l'immense majorité des bourgeois, comme vous et moi, ne se paient des homards à tire-larigot! Ce sont, pour la plupart, des besogneux, pour lesquels la journée des huit heures, — ô dérision! —, n'existe pas!... Et j'en sais quelque chose!... A moins, — pour continuer mon système d'insinuations jésuitiques —, que vous ne désiriez vous concilier les sympathies d'une clientèle plutôt rétrograde?... Tout ceci en bonne amitié, bien entendu, n'est-ce pas? Je ne mets pas plus de fiel dans ma prose que vous n'en mettez dans la vôtre, et, au surplus, qu'est-ce que tout cela, vu de Sirius?

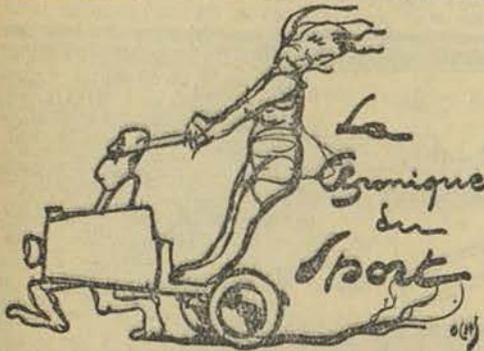
Qu'est-ce que vous voulez que nous répondions à cela ? Il nous faut d'abord aller consulter le Révérend Père du coin le plus proche.

Le Mémorial de Gaillon

Report des listes précédentes... fr. 3,058.—

Le 4e régiment de lanciers, pour le mémorial de leurs camarades de l'infanterie à Gaillon, à l'inter-vention de Jacques Ochs 50.—

Fr. 3,108.—



L'Union Routière de Belgique a tenu, lundi dernier, une assemblée générale qui était la première depuis la création de cet intéressant groupement, qui s'est donné pour mission de défendre les intérêts des usagers de la route.

Dans un rapport présenté avec autant de clarté que de précision et de sincérité, le secrétaire général, M. Alban Collignon, suivit pas à pas les progrès et le développement impressionnants du jeune et vaillant organisme.

C'est en effet le 28 octobre 1924 que furent jetées les bases de l'Union Routière, qui appela à sa présidence le regretté et inoubliable baron Pierre de Crawhez, le plus extraordinaire animateur du sport de l'automobile que nous ayons connu en Belgique.

L'Union Routière compte aujourd'hui plus de treize mille membres. Après avoir encaissé, au cours des douze mois écoulés, le joli total de 94,946 francs, elle dispose encore actuellement d'une encaisse de 19.241 francs, la différence entre ces deux sommes ayant été employée à la réalisation d'une partie de son programme.

Ce sont là des résultats qui se passent de commentaires et qui plaident largement en faveur de la très réelle activité dont a fait preuve jusqu'à présent l'U. R. B.

L'assemblée générale de l'U. R. B. avait à nommer un président en remplacement du défunt « baron Pierre ».

Remplacer l'homme qui créa le Circuit des Ardennes, la Fédération des Automobile-Clubs Provinciaux et qui eut tant d'initiatives heureuses dont bénéficièrent le sport et, par contre-coup, l'industrie et le commerce automobile, n'était pas chose facile.

Le petit jeu des comparaisons était à craindre, et la succession lourde de responsabilités et de souvenirs glorieux. Il fallait trouver une personnalité marquante, au cou-

rant des questions sportives, unanimement sympathique, possédant des qualités confirmées d'administrateur, ayant de l'autorité et « l'oreille » des principales associations touristiques et sportives.

C'est dire que le choix était extraordinairement limité et que « l'oiseau rare » ne devait pas être facile à découvrir.

Or, les suffrages de l'assemblée se sont portés sur le nom de M. Louis Mettwie, et tout nous porte à croire que les membres de l'Union Routière n'auront pas à regretter cette nomination.

N'est-ce pas, en effet, le très aimable bourgmestre de Molenbeek qui créait, il y a vingt-cinq ans, la première Chambre syndicale de l'automobile et qui, depuis un quart de siècle, a consacré une partie de son activité à la question des routes et à la diffusion de l'idée sportive dans notre pays.

Très allant, jovial, travailleur, M. Louis Mettwie sera, tant par le caractère que par le tempérament et l'esprit d'initiative, le digne successeur du baron Pierre de Crawhez : c'est le plus bel éloge, croyons-nous, que l'on puisse faire du nouveau président de l'Union Routière de Belgique.

???

Au cours de la même réunion, l'ingénieur Léon Gérard,

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V

Châssis	Fr. 19.700
Torpédo standard	27.400
Conduite intérieure 4 places	34.100

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.
7 PLACES

Torpédo standard	39.650
Torpédo grand luxe	44.700
Limousine grand luxe	50.000
Landaulet grand luxe	54.000
Conduite intérieure	50.000

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.
7 PLACES

Torpédo standard	48.800
Torpédo grand luxe	54.500
Landaulet grand luxe	63.500
Conduite intérieure grand luxe	73.600
Conduite intérieure normale	61.000

CES PRIX S'ENTENDENT SUR LA BASE DU
DOLLAR A 21 FRANCS

519 9 CYLINDRES 30 C.V.
— GRAND LUXE —

Agence exclusive pour la Belgique :

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448,20 - 448,29 - 478,61

fit une lumineuse démonstration de ce que doit être la « Société Nationale des Routes », dont la création est ardemment souhaitée par tous ceux qui possèdent des véhicules à traction mécanique. Avec une juvénile combativité, le « noble vieillard à barbe blanche » démontra, chiffres en main et preuves à l'appui, que les projets actuels du Département des Finances ne pouvaient pas aboutir à améliorer notre réseau routier.

M. Léon Gérard a exprimé les sentiments de la toute grande majorité des automobilistes, qui s'émeuvent particulièrement du projet d'augmentation de 25 p.c. de la taxe des plaques d'auto, envisagée par le gouvernement.

Aussi, est-ce à l'unanimité que l'assemblée vota l'ordre du jour suivant, proposé par l'orateur :

« L'Assemblée générale, réunie ce jour, donne mandat au Conseil d'administration de l'Union Routière de Belgique pour agir énergiquement vis-à-vis du département des Finances, afin de protester contre l'idée que l'augmentation des taxes automobiles projetée est accueillie favorablement par les usagers de la route.

» Elle l'invite à appuyer auprès du dit département les projets du colonel Van Deuren, qui mettraient, d'une façon immédiate, à la disposition de l'Etat, toutes les ressources nécessaires pour réaliser, dans un délai de cinq ans :
 1. L'exécution de 4.500 kilomètres de routes normales ;
 2. L'entretien de la totalité du réseau belge, qui dépasse 6.000 kilomètres, à raison de 80 millions par an, nécessaires à son entretien normal.

» Elle charge la Commission d'insister sur le fait que la réfection des routes n'est pas une question d'intérêt sportif, mais une question d'intérêt national, les transports automobiles devant devenir l'un des moyens essentiels des transports industriels.

» Elle invite également la Commission à insister sur la gravité de la question des routes au point de vue de la sécurité nationale. »

Il nous reste à former le vœu que les desiderata de l'Union Routière seront entendus et que les campagnes menées par notre grande association nationale pour l'amélioration de notre réseau routier, portera ses fruits.

Victor Doin.

AMILCAR

LA SEULE VOITURETTE

qui possède les avantages de la grande voiture

PROFITEZ DU TARIF ACTUEL

Touriste 2 places	15,475
Touriste 3 places	19,850
Cabriolet 2 places	22,850
Cabriolet 4 places	24,625
Sport	17,700
Grand sport freins 4 roues	24,000

RENDU A BRUXELLES

TOUS NOS MODÈLES SONT LIVRÉS SANS SUPPLÉMENT AVEC 4 AMORTISSEURS HARTFORD. CINQ ROUES RUDGE WHITWORTH OU R.A.F.

Exposition : 9, BOULEVARD DE WATERLOO. — Téléphone 140.19

Ateliers de réparations : 31, rue Scailquin, — Téléphone 671.12



Du XXe Siècle, 22 octobre, rubrique « Savez-vous ? » :
 ... Nous avons passé une bonne partie de nos vacances ensemble à mettre « Anthinea » et « Colette Bandoche » en tableaux synoptiques...

Colette Bandoche ? En voilà des lectures pour des ecclésiastiques !...

De la Gazette, 22 octobre, à propos de nos premières lignes d'omnibus :

En 1880, la difficulté pour les receveurs de faire leur recette à l'intérieur et sur l'impériale, fit supprimer celles-ci, d'autant plus que les voyageurs entraînent souvent violemment en contact avec des branches d'arbres à l'avenue Louise, et que la Ville se refusait à les faire élaguer.

Ajoutons que, même si la Ville l'avait voulu, il est à parier que les voyageurs ne se seraient pas laissés éloigner sans émettre les plus vives protestations.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français en cours de publication.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Du Rappel du 22 octobre 1925 :

Le crocodile est audacieux; sa force, sa taille, sa puissante mâchoire et sa cuirasse lui permettent d'ailleurs d'affronter l'ennemi, 4 à 5 m. de long, c'est sa taille normale; j'ai vu, etc.

Le crocodile, c'est un rude gaillard... A moins que cela ne soit comme dans l'histoire : quatre à cinq mètres de long et un centimètre de large... e

???

Le pion rigole, le pion se tord... Les Moustiquaires écœpent; un coup de goupillon à droite, un coup de marteau à gauche.

Le Drapeau Rouge écrit :

Les trois moustiquaires qui rédigent la revue « Pourquoi Pas ? » sont de fins lettrés et d'admirables stylistes. Pour

preuve (sic) cette phrase à propos du temps: « Les plus belles matinées sont embrumées en octobre et, quand l'air est chaud, ambré et doré, c'est qu'il sommeille sur la brume ».

L'un de ces jours il ne faudra pas s'étonner de lire dans le « Pourquoi Pas? » que l'air était brun ou noir.

Et le XX^e Siècle :

Dans le « Pourquoi Pas? » du 16 octobre, il est dit: L'exécution commence et on sent de suite que le chef et l'orchestre sont un.

Tant mieux, mais il fallait écrire qu'on sent ça tout de suite. Les trois braves vieux qui rédigent « Pourquoi Pas? » prétendaient dernièrement prouver, par l'exemple des Sept, qu'on pouvait être bon écrivain et mauvais journaliste.

Pour eux, ils tiennent beaucoup à démontrer, dirait-on, qu'on peut être bon journaliste et mauvais écrivain.

C'est bien fait. Ksi ! ksi ! ksi ! le bolchevik ! Ksi ! ksi ! le ratichon ; mords-les !

???

Du journal *Candide*: « Le Soliloque du Prince », par Colette Yver :

Quatre ans de fiançailles, ce fut trop. Pourtant, g'eût été amorcer notre vie à faux, que d'avoir Odette avant le cabinet, les meubles, la clientèle. Je ne pouvais pas faire irruption dans son histoire de jeune fille comme un événement sans envergure.

Non, vraiment, il ne pouvait pas faire irruption comme ça dans l'histoire de la pauvre enfant...

???

Des annonces comme celle-ci (*Soir* du 24 octobre) méritent d'être signalées à l'indignation du public :

J. HOM. 22-24 a. désir. épous.
2 j. filles bon. fam. Inut. si pas sérieux. Ecr. S. B. Ag. Rossel.

???

Dans le texte des accords de Locarno, on trouve l'expression: « Les parties ont convenu ce qui suit »...

???

Du *Drapeau Rouge*, 25-26 octobre, n° 253 :
UN GRAND MAITRE DES LOGES FRERE DE L'EGLISE. — M. Georges Eeckhoudt, membre de l'Académie, conférencier sous les hospices de la Libre-Pensée de Bruxelles, au Royal Palace, rue de la Pompe à Schaerbeek.

???

D'une série de vers, intitulée: *Dans la paix du cœur*, poèmes de A. Lepage (*La Renaissance d'Occident*, 6^e année, tome XV, n° 2-3, octobre 1925) :

J'étais tendre et laid. A cause des soins dont on entourait mon mal, les enfants avaient peur de moi.
Celles que j'aimai me fuyèrent. Solitude, et des livres qui me tombent du ciel.

Domage que, parmi ces livres, ne se soit trouvée une grammaire française...

???

HOTEL SIEBERTZ, CHARLEROI
Restaurant premier ordre. — Tous les comforts

???

De la *Dernière Heure*:
Jeudi matin a été commémorée à Namur, en une imposante cérémonie, la bataille de l'Yser. Cette dernière eut lieu dans la cour de la caserne Marie-Henriette. Etc.

Eh bien ! vrai, on ignorait ce détail...

???

La belle, la très belle coquille, celle qui demeure dans la mémoire des journalistes et des typos, la voici dans le *appel*, journal catholique de Charleroi. Elle clôt un édifiant article sur « Les Trappistines de Chimay » :

Aujourd'hui elles sont 37... demain elles seront 40... puis 50... mais un monastère devra s'édifier. L'église qui vient d'être consacrée par Mgr Rasneur, n'en est que l'heureux commencement. Le temps et la charité des âmes qui comprennent le

Grande Maison de Blanc

Nouveautés Élégantes

Marché-aux-Poulets

BRUXELLES

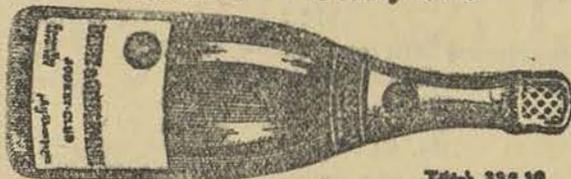


CHEMISES
CRAVATES
GANTS
BONNETERIE
SOUS-VÊTEMENTS

RAYON SPÉCIAL
DE CHEMISES
SUR MESURE

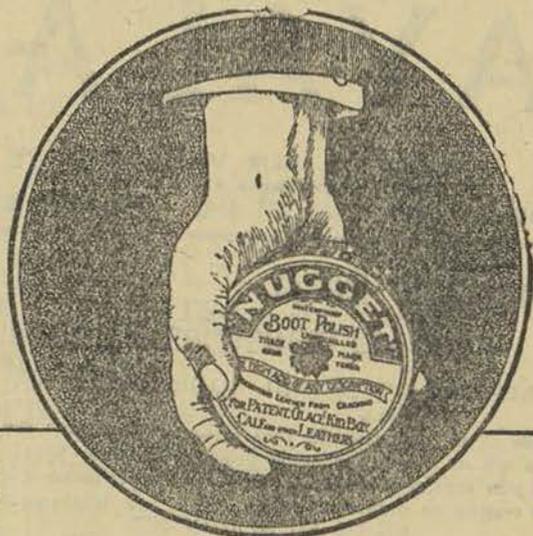
Coupe et Fini des
Grands Chemisiers
25 % moins cher

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.



Un "tiens" vaut mieux
que deux "tu l'auras"
"NUGGET" est sûr
l'autre ne l'est pas

pouvoir d'intercessions des âmes pures, fera le reste.

Touristes, voyageurs, gens de toutes sortes, qui passez auprès des murs du couvent, dites-vous bien : là on aime Dieu, là on expie, là on respire le cul.

On ne peut que saluer !...

???

Elle date déjà, mais elle est trop bonne pour ne pas être signalée. Le *Moniteur* du 25 juin a publié les détails relatifs à la fondation de la Société des Amis du Théâtre de la Monnaie. Parmi les adhérents, on trouve avec stupéfaction (page 406, colonne 2) : « MM. le comte Spaak et Van Glabbeke ».

Le plaisant, c'est qu'un texte publié par le *Moniteur* prend force de loi. Mais qu'est-ce que le Triple comte Poullet doit dire ?...

???

D'une brochure de M. Baldensperger sur la « Sensibilité musicale », à propos de notre François Fétyis, de Mons :

Quelques années plus tard, cet Ardennais va prendre la direction du Conservatoire de Bruxelles...

Mons, en Ardenne ?... Hum !...

???

Du *IX^e Siècle* :

EN DESCENDANT DU TRAM

D'Audenarde. — Jeudi soir, Mlle Marie Libbrecht, de Hoorebeke-Sainte-Marie, en descendant du tramway vicinal venant d'Audenarde, fit une chute et roula sous les roues de la voiture. Elle eut le crâne écrasé. On a dû procéder à l'amputation du membre blessé. (Corr.).

C'était sans doute Deibler qui opérât !...

???

Une annonce bien remarquable du *Soir* :

PATIS. On dem. demois.
1820 a., ext., au cour. du
compt. et consom. S'ad.
104, Bd Anspach.

« Si vieille et encore demoiselle » (*Faust*, 2^e acte).

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
182-164, chaussée de Ninove

Téléph. 844.47 BRUXELLES

Compagnie Belge pour les Industries Chimiques

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous présenter le rapport sur les opérations de notre compagnie pendant l'exercice social clos le 30 juin dernier et de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes.

BILAN AU 30 JUIN 1925

A L'ACTIF

Frais de constitution et d'augm. du capital fr. 565,142.26
A déduire: amortissement 1/25e 22,605.69

Fr. 542,536.57

En augmentation de fr. 58,831.19, montant des frais d'augmentation du capital, porté de 50 à 82 1/2 millions et des frais d'impression et de régularisation des actions nouvelles.

Immeuble	193,812.70
Valeur de notre immeuble, 17, rue du Nord, sans changement.	
Mobilier	fr. 7,952.16
A déduire: amortissement	7,951.16
	1.—
Participations industrielles	7,207,231.53
En augmentation de fr. 1,810,290.15, montant de notre quote-part dans les dépenses nouvelles engagées par la Soc. an. des Produits Chimiques de Droogenbosch dans nos diverses entreprises en compte commun.	
Actionnaires	132,950.—
Montant des versements appelés et restant à effectuer par divers actionnaires.	
Portefeuille	32,495,545.27
Les valeurs cotées y figurent pour 18 millions 9,525 fr. 42 c. et les valeurs non cotées pour fr. 14,486,019.85.	
L'application des cours de la Bourse au 30 juin dernier donnerait sur la partie cotée une plus-value importante.	
Disponibilités: banquiers, débiteurs divers et prêts aux sociétés filiales	934,750.—
Versements restant à effectuer sur titres	15,568,182.56
Cautionnements des administrateurs et commiss.	270,000.—
	Fr. 57,345,009.68
	PASSIF
—Capital	fr. 52,500,000.—
représenté par:	
210,000 actions de 250 francs;	
20,000 parts de fondateur,	
sans désignation de valeur.	
Fonds de réserve	328,216.74
en augmentation de fr. 101,250.44, montant du prélèvement statutaire sur le bénéfice de l'exercice antérieur.	
Créditeurs divers	212,558.37
Dividendes restant à payer	143,927.07
Coupons des exercices antér. non présentés.	
Versements restant à effectuer sur titres	934,750.—
Cautionnements des administrateurs et commiss.	270,000.—
La contre-partie de ces deux comptes se trouve à l'actif.	
Profits et pertes:	
Solde en bénéfice	2,955,557.50
	Fr. 57,345,009.68
	COMPTE DE PROFITS ET PERTES
	CREDIT
Report de l'exercice antérieur	241,539.44
Coupons du portefeuille, intérêts et bénéfices div.	3,027,223.72
	Fr. 3,268,763.16
	DEBIT
Frais généraux	282,648.81
Amortissements: 1/25e sur frais de constitution et d'augmentation du capital	22,605.69
Amortissements sur mobilier	7,951.16
Solde en bénéfice	2,955,557.50
	Fr. 3,268,763.16
Nous vous proposons, conformément à l'article 33 des statuts de répartir comme suit le bénéfice net de fr. 2,955,557.50	
5 p. c. à la réserve légale sur	
fr. 2,714,018.06	135,700.99
5 p. c. aux actions « prorata temporis », soit fr. 12.50 brut aux 200,000 actions anc....	2,500,000.—
Fr. 6.25 brut aux 10,000 actions nouv. créées jous, 1er janvier 1925	62,500.—
	2,562,500.—
	2,698,200.99
ce qui laissera un solde à reporter de	257,356.68

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

UNIVERSELLES

l'Aviation

Vêtements Cuir

les Sports

Superchrome breveté, garanti

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

LA PANNE

BLANKENBERGHE

Boulevard de Dunkerke, 25

Digue de Mer, 109

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56 58

Passage du Nord, 24-26-28-30

Exportation - Avenue Louise, 229

Prochainement; Rue Haute, 100 à 106

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTES

Aux VARIETES

C. & A. DE BAERDEMACKER



Des prix comme au
bon vieux temps

Lundi 2 novembre et jours suivants
OFFRES spéciales en TABLIERS

MAISONS DE VENTE A : BRUXELLES, ANVERS, CHARLEROI, COURTRAI, LIÈGE, LOUVAIN,
MALINES, NAMUR, OSTENDE, TOURNAI, VERVIERS ET WAVRE

USINE, ADMINISTRATION et BUREAUX : 31 à 35. rue d'Anethan, BRUXELLES